

# REVUE DE PRESSE

**VIVRE EN PEINTURE**      **CORINNE DEVILLE, 1930-2021**      **17.09.22**  
**26.03.23**



CENTRE HOSPITALIER SAINTE-ANNE  
1, RUE CABANIS, 75014 PARIS  
METRO GLACIERE, LIGNE 6

MUSEE MAHSA.FR • 01.45.65.86.96  
OUVERT DU MERCREDI  
AU DIMANCHE DE 13H À 18H

MahsA  
Musée d'Art et d'Histoire  
de l'Hôpital Sainte-Anne

GHU PARIS

© Corinne Deville - 2021

## Vivre en peinture – Corinne Deville (1930-2021)

Exposition au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne  
du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023

Prolongation jusqu'au 26 mars 2023

Agence de presse Sabine Arman - [sabine@sabinearman.com](mailto:sabine@sabinearman.com) - 06 15 15 22 24  
Revue de presse Corinne Deville au 30 mars 2023

# PRESSE VENUE

---

- **Vernissage le 14 septembre – 18h**

*La Vie / Les soirées de Paris* Isabelle Fauvel

*Artension* Paloma Hermine Hidalgo

*Toute la Culture* Nicolas Villodre

*Syndicat des journalistes de la presse périodique* Dominique Dumarest-Baracchi

- **Visite / Journées Européennes du Patrimoine**

*Politis* Jérôme Provençal

- **Visites privées + rencontre Anne-Marie Dubois**

*Le Figaro* Françoise Dargent, le 14 septembre

*France Info* Augustin Arrivé, le 7 octobre

*Le Parisien* Yves Jaeglé, le 15 novembre

- **Visite en autonomie / hors événement**

*Télérama Sortir* Bénédicte Philippe, le 6 janvier

# PRESSE PARUE\*

---

\*articles en notre possession au 30 mars 2023

## • Radios

**France Culture** *Affaire en cours* Marie Sorbier **21 septembre**, 19h45  
*Poser un nouveau regard sur le milieu psychiatrique grâce aux musées hospitaliers*  
Interview Anne-Marie Dubois le 20/09 - Sujet audio de 6 minutes + article web

**France Info** : Augustin Arrivé **16 octobre**, multi-diffusé  
Sujet 2 minutes 30 avec interviews réalisé au MAHSA le 7 octobre  
interviews de Anne-Marie Dubois + une ancienne patiente + une soignante  
également conférencière dans un musée

**Radio Notre Dame** *Culture Club* Christophe Mory **20 janvier**, 11h03  
*Corinne Deville et l'art brut* - Pierre-Emmanuel Taittinger invité

## • Quotidiens

**Le Figaro** Françoise Dargent **27 septembre**  
*Corinne Deville, une grande peintre à sa petite table*  
Visite de l'exposition et rencontre Anne-Marie Dubois le 14 septembre

**Le Parisien** Yves Jaeglé **19 novembre**  
*On visite l'hôpital Sainte-Anne, joyau méconnu du baron Haussmann* (2 pages)  
Visite de l'exposition et rencontre Anne-Marie Dubois le 15 novembre

## • Hebdomadaires

**Politis** Jérôme Provençal **29 septembre**  
*Corinne Deville, l'irréductible*  
Visite guidée de l'exposition pendant les Journées du patrimoine

**Télérama** *Sortir* Bénédicte Philippe **18 –24 janvier**  
Chronique « TT »

## • Revue / Mensuels

**Santé Mentale** **7 septembre**  
Reprise du communiqué

**Siné Mensuel** Philippe Lespinasse **N° novembre**  
*Peindre avec des bombes ans la tête*

**Connaissance des arts** Chloé Boudet **N° janvier**  
Brève

Agence de presse Sabine Arman - [sabine@sabinearman.com](mailto:sabine@sabinearman.com) - 06 15 15 22 24

Revue de presse Corinne Deville au 30 mars 2023

- **Web**

<b>Sortiz.com</b> Christian Le Besnerais Reprise du communiqué + mis à jour de son article suite à l'annonce de la prolongation	<b>5 juillet</b> <b>12 janvier</b>
<b>Toute la Culture</b> Nicolas Villodre <i>Corinne Deville, peindre sa vie</i>	<b>15 septembre</b>
<b>Paris Art</b> André Rouille <i>Corinne Deville, un univers fantastique</i>	<b>27 septembre</b>
<b>The Gourmet Gazette</b> Patricia Valicenti <i>Paintings from a Certain Paradise</i> + mis à jour de son article suite à l'annonce de la prolongation	<b>29 septembre</b> <b>12 janvier</b>
<b>Beaux Arts</b> Maillys Celeux-Lanval Annonce agenda « Que faire / Que voir ce week-end »	<b>29 septembre</b>
<b>Sortir à Paris / Sponsoring MAHSA</b> 1 mois de référencement + Exposition citée dans deux sélections : -« Envie de voir une exposition ? on vous aide à choisir votre prochaine sortie » -« Les expositions de décembre 2022 à ne pas manquer à Paris et en Île-de-France »	<b>20 octobre</b> <b>27 octobre</b>
<b>Expos-a-Paris blog</b> Jean-Louis MSM Chronique	<b>26 novembre</b>
<b>Options - le magazine de la CGT (revue numérique)</b> Jean-Pierre Léonardini (pseudo Antoine Sarrazin) <i>Les personnages fantastique et hauts en couleurs de Corinne Deville</i>	<b>21 décembre</b>
<b>Blog des Arts</b> Paule Martigny Chronique catalogue	<b>29 décembre</b>
<b>Konbini Arts</b> Lise Lanot <i>Art brut, angoisses et catharsis : 3 choses à savoir sur la peintre Corinne Deville</i> + mis à jour de son article suite à l'annonce de la prolongation	<b>6 janvier</b> <b>12 janvier</b>
<b>Télérama</b> Bénédicte Philippe Annonce sélection « Les meilleures expositions à Paris en janvier 2023 »	<b>6 janvier</b>
<b>Télérama</b> Bénédicte Philippe Chronique « TT » + mis à jour de son article suite à l'annonce de la prolongation	<b>10 janvier</b> <b>12 janvier</b>
<b>Que faire à Paris - Expo</b> Annonce – rubrique « Ça se termine »	<b>9 mars</b>

**La Voix du 14<sup>e</sup>**  
Annonce

**9 mars**

- **Autre**

***Syndicat des journalistes de la presse périodique***

Dominique Dumarest-Baracchi Tua

*Quand l'art nous étonne et nous émeut (2 pages)*

**N° janvier**

- **Presse régionale**

***L'Ardennais*** Jean-Godefroy Varoquaux

Annonce de l'exposition dans le cadre d'un article

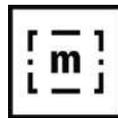
*Le hall d'immeuble, une porte d'entrée vers la culture*

**12 septembre**

***Quatorze – Le Journal Marie*** Sylvie Maufus

Une + 1 page *Rencontre Anne-Marie Dubois*

**N° novembre-décembre**



# MAHSA

EXPOSITION

## *Vivre en peinture* Corinne Deville (1930-2021)

Du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023

au MAHSA - Musée d'Art et d'Histoire  
de l'Hôpital Sainte-Anne

### Une artiste prolifique, un musée singulier

Le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA) présente pour la première fois **une monographie de Corinne Deville**. Plus de 100 œuvres exposées, peintures et sculptures, d'une artiste prolifique à l'œuvre jusqu'alors méconnue. Un imaginaire exubérant aux couleurs vives peuplé de personnages fantastiques et d'un bestiaire aux mille métamorphoses.

L'exposition *Vivre en peinture*, du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023, s'inscrit par excellence au sein du MAHSA, premier musée hospitalier à avoir obtenu l'appellation « musée de France », en 2016. Un lieu phare, consacré à l'art et à la psychiatrie, qui appréhende l'œuvre dans son contexte historique hors de son milieu hospitalier.

Une découverte artistique majeure au sein d'un musée qui place l'œuvre dans une histoire de l'art, de la création et de la psychiatrie.

### Corinne Deville (1930- 2021)

Née à Montcy-Saint-Pierre, à deux pas de Charleville-Mézières, Corinne Deville est la **filie d'un couple d'artistes ardennais**, la peintre et graveuse Élisabeth de la Mauvinière et Jean Deville, graveur, qui fut aussi à la tête de la fonderie Deville. Forte de cette filiation, Corinne Deville s'est forgée un **univers très personnel**, inclassable, où se côtoient personnages et animaux fantastiques.

Artiste prolifique mais restée volontairement dans l'ombre, elle est enfin montrée au grand public grâce à sa famille et au MAHSA.

A noter, deux précédentes expositions :

« **Corinne Deville – l'intime sacré** » du 16 juin au 29 août 2021, au Palais du Tau à Reims.

« **Dans ma tête de solitaire, Corinne Deville Taittinger** » du 10 octobre 2019 au 5 janvier 2020, au Musée de l'Ardenne et à la Maison des Ailleurs à Charleville-Mézières.

Communiqué de presse, septembre 2022 (2 pages)

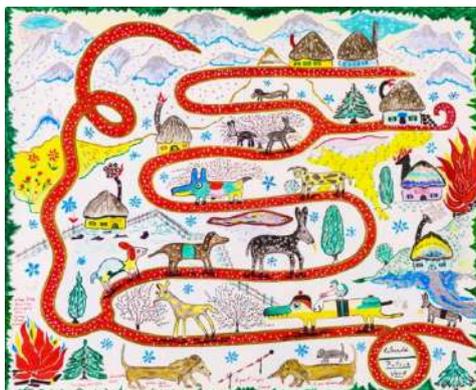
Agence Sabine Arman – [www.sabinearman.com](http://www.sabinearman.com)

Sabine Arman 06 15 15 22 24 [sabine@sabinearman.com](mailto:sabine@sabinearman.com)

Pascaline Siméon 06 18 42 40 19 [pascaline@sabinearman.com](mailto:pascaline@sabinearman.com)



Corinne Deville  
*Sans titre*  
Décembre 2007, Epalinges  
Collection privée



Corinne Deville  
*Liberté Patrie Vaud*  
Décembre 2001, Epalinges  
Collection privée



Corinne Deville  
*Sans titre*  
Octobre 2006, Epalinges  
Collection privée

## Présentation du MAHSA

Situé dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA) conserve de nombreuses œuvres réalisées par des artistes-patients. Datées du 19<sup>ème</sup> siècle à nos jours, celles-ci proviennent de France, mais également d'hôpitaux du monde entier (Brésil, Inde, Japon...). La Collection Sainte-Anne est unique par son nombre, sa diversité, sa valeur patrimoniale, historique et esthétique. Avec près de 1800 œuvres inscrites à son inventaire à ce jour, elle continue à s'enrichir grâce à des dons : de psychiatres, d'institutions, de famille de patients et d'artistes.

Ses missions sont de conserver, restaurer, étudier et enrichir la collection, mais aussi de la rendre accessible aux publics les plus divers et au plus grand nombre. A travers deux expositions temporaires organisées chaque année, les œuvres de la collection Sainte-Anne sont mises en perspective, parfois avec la création moderne et contemporaine. Un dialogue qui participe de la volonté de déstigmatiser le regard porté sur les œuvres produites dans un contexte hospitalier.

## Le MAHSA en quelques dates

**1946** Exposition d'œuvres de malades mentaux à l'hôpital Sainte-Anne.

**1950** Première Exposition Internationale d'Art Psychopathologique, participation de 17 pays avec près de 2000 œuvres de « patients-artistes » présentées. Volonté exprimée de créer un musée à partir des dons consécutifs à cette exposition.

**1950-1960** Enrichissement progressif de la Collection par des œuvres provenant d'hôpitaux, de collections personnelles de psychiatres. Dans le même temps, naissance des premiers ateliers d'arts plastiques à Sainte-Anne.

**1994-1996** Redécouverte et rassemblement des œuvres. Début d'un inventaire aux normes réglementaires. Premières expositions au Musée Singer-Polignac (ancien nom du musée).

**2000-2016** Nombreuses expositions thématiques. Complétion régulière par dons à l'inventaire. Soutien de la DRAC Ile-de-France et de l'Inspection Générale des Musées de France.

**Dès 2010** Constitution d'un Projet Scientifique et Culturel.

**2016** Arrêté ministériel d'attribution de l'appellation « Musée de France » au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA).

**Dès 2017** Expositions historiques, thématiques et monographiques d'envergure et collaboration avec d'autres institutions telles que la Collection Prinzhorn ou le réseau des Fonds régionaux d'art contemporain. Intégration du réseau Videomuseum.

**2021** Diffusion en ligne de l'intégralité de la Collection Sainte-Anne (Navigart).

### ◆ MAHSA - Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne

1 rue Cabanis – 75014 Paris

[musee@mahsa.fr](mailto:musee@mahsa.fr) 01 45 65 86 96

Métro ligne 6 – station Glacière ou Saint-Jacques / Bus 62 ou 21

### ◆ Horaires & Tarifs

mercredi au dimanche de 13h à 18h

5€ / Gratuit pour les - de 26 ans, les Amis du musée, demandeurs d'emplois, personnel et patients du GHU, cartes presse et lcom

### ◆ Contact presse

**Agence Sabine Arman**

Sabine Arman 06 15 15 22 24

[sabine@sabinearman.com](mailto:sabine@sabinearman.com)

Pascaline Siméon 06 18 42 40 19

[pascaline@sabinearman.com](mailto:pascaline@sabinearman.com)



# MAHSA

EXPOSITION

## *Vivre en peinture* Corinne Deville (1930-2021)

Du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023  
**PROLONGATION JUSQU'AU 26 MARS 2023**

au MAHSA - Musée d'Art et d'Histoire  
de l'Hôpital Sainte-Anne

### Une artiste prolifique, un musée singulier

Le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA) présente pour la première fois une monographie de Corinne Deville. Plus de 100 œuvres exposées, peintures et sculptures, d'une artiste prolifique à l'œuvre jusqu'alors méconnue. Un imaginaire exubérant aux couleurs vives peuplé de personnages fantastiques et d'un bestiaire aux mille métamorphoses.

L'exposition *Vivre en peinture*, du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023, s'inscrit par excellence au sein du MAHSA, premier musée hospitalier à avoir obtenu l'appellation « musée de France », en 2016. Un lieu phare, consacré à l'art et à la psychiatrie, qui appréhende l'œuvre dans son contexte historique hors de son milieu hospitalier.

Une découverte artistique majeure au sein d'un musée qui place l'œuvre dans une histoire de l'art, de la création et de la psychiatrie.

### Corinne Deville (1930- 2021)

Née à Montcy-Saint-Pierre, à deux pas de Charleville-Mézières, Corinne Deville est la **filie d'un couple d'artistes ardennais**, la peintre et graveuse Élisabeth de la Mauvinière et Jean Deville, graveur, qui fut aussi à la tête de la fonderie Deville. Forte de cette filiation, Corinne Deville s'est forgée un **univers très personnel**, inclassable, où se côtoient personnages et animaux fantastiques.

Artiste prolifique mais restée volontairement dans l'ombre, elle est enfin montrée au grand public grâce à sa famille et au MAHSA.

A noter, deux précédentes expositions :

« **Corinne Deville – l'intime sacré** » du 16 juin au 29 août 2021, au Palais du Tau à Reims.

« **Dans ma tête de solitaire, Corinne Deville Taittinger** » du 10 octobre 2019 au 5 janvier 2020, au Musée de l'Ardenne et à la Maison des Ailleurs à Charleville-Mézières.

Communiqué de presse, janvier 2023 (2 pages)

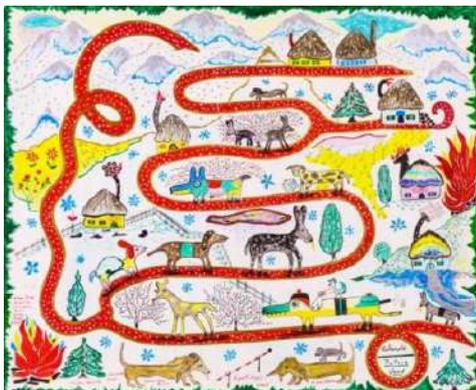
Agence Sabine Arman – [www.sabinearman.com](http://www.sabinearman.com)

Sabine Arman 06 15 15 22 24 [sabine@sabinearman.com](mailto:sabine@sabinearman.com)

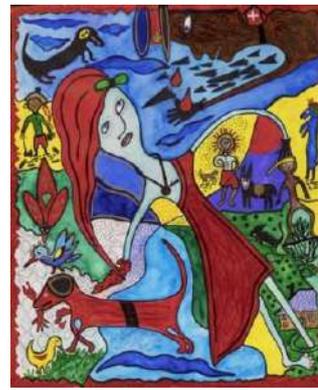
Pascaline Siméon 06 18 42 40 19 [pascaline@sabinearman.com](mailto:pascaline@sabinearman.com)



Corinne Deville  
*Sans titre*  
Décembre 2007, Epalinges  
Collection privée



Corinne Deville  
*Liberté Patrie Vaud*  
Décembre 2001, Epalinges  
Collection privée



Corinne Deville  
*Sans titre*  
Octobre 2006, Epalinges  
Collection privée

## Présentation du MAHSA

Situé dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA) conserve de nombreuses œuvres réalisées par des artistes-patients. Datées du 19<sup>e</sup> siècle à nos jours, celles-ci proviennent de France, mais également d'hôpitaux du monde entier (Brésil, Inde, Japon...). La Collection Sainte-Anne est unique par son nombre, sa diversité, sa valeur patrimoniale, historique et esthétique. Avec près de 1800 œuvres inscrites à son inventaire à ce jour, elle continue à s'enrichir grâce à des dons : de psychiatres, d'institutions, de famille de patients et d'artistes.

Ses missions sont de conserver, restaurer, étudier et enrichir la collection, mais aussi de la rendre accessible aux publics les plus divers et au plus grand nombre. A travers deux expositions temporaires organisées chaque année, les œuvres de la collection Sainte-Anne sont mises en perspective, parfois avec la création moderne et contemporaine. Un dialogue qui participe de la volonté de déstigmatiser le regard porté sur les œuvres produites dans un contexte hospitalier.

## Le MAHSA en quelques dates

**1946** Exposition d'œuvres de malades mentaux à l'hôpital Sainte-Anne.

**1950** Première Exposition Internationale d'Art Psychopathologique, participation de 17 pays avec près de 2000 œuvres de « patients-artistes » présentées. Volonté exprimée de créer un musée à partir des dons consécutifs à cette exposition.

**1950-1960** Enrichissement progressif de la Collection par des œuvres provenant d'hôpitaux, de collections personnelles de psychiatres. Dans le même temps, naissance des premiers ateliers d'arts plastiques à Sainte-Anne.

**1994-1996** Redécouverte et rassemblement des œuvres. Début d'un inventaire aux normes réglementaires. Premières expositions au Musée Singer-Polignac (ancien nom du musée).

**2000-2016** Nombreuses expositions thématiques. Complétion régulière par dons à l'inventaire. Soutien de la DRAC Ile-de-France et de l'Inspection Générale des Musées de France.

**Dès 2010** Constitution d'un Projet Scientifique et Culturel.

**2016** Arrêté ministériel d'attribution de l'appellation « Musée de France » au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA).

**Dès 2017** Expositions historiques, thématiques et monographiques d'envergure et collaboration avec d'autres institutions telles que la Collection Prinzhorn ou le réseau des Fonds régionaux d'art contemporain. Intégration du réseau Videomuseum.

**2021** Diffusion en ligne de l'intégralité de la Collection Sainte-Anne (Navigart).

### ◆ MAHSA - Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne

1 rue Cabanis – 75014 Paris

[musee@mahsa.fr](mailto:musee@mahsa.fr) 01 45 65 86 96

Métro ligne 6 – station Glacière ou Saint-Jacques / Bus 62 ou 21

### ◆ Horaires & Tarifs

mercredi au dimanche de 13h à 18h

5€ / Gratuit pour les - de 26 ans, les Amis du musée, demandeurs d'emploi, personnel et patients du GHU, cartes presse et Icom

### ◆ Contact presse

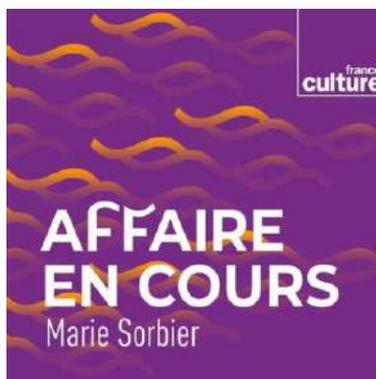
**Agence Sabine Arman**

Sabine Arman 06 15 15 22 24

[sabine@sabinearman.com](mailto:sabine@sabinearman.com)

Pascaline Siméon 06 18 42 40 19

[pascaline@sabinearman.com](mailto:pascaline@sabinearman.com)



## Poser un nouveau regard sur le milieu psychiatrique grâce aux musées hospitaliers

Mercredi 21 septembre 2022

▶ ÉCOUTER (6 MIN)



Variation de paysage, attribué à Gilbert Legube (1901-1997). Aquarelle sur papier - © Dominique Baliko

## Résumé

Qu'est ce qu'un musée hospitalier ? Anne-Marie Dubois, psychiatre et responsable scientifique de la collection Sainte-Anne nous explique les enjeux particuliers de ces musées au cœur des hôpitaux.

## En savoir plus

### Une collection muséale entre les murs d'un hôpital

Si le musée hospitalier de Sainte-Anne existe depuis longtemps, il a été traversé par nombre d'épisodes de construction et de déconstruction, jusqu'à recevoir en 2016 la protection de l'Etat et devenir Musée de France. La collection est dorénavant inaliénable et non plus sujette à la dispersion de ses œuvres. Une décision qui est chère à Anne-Marie Dubois, chargée de cette collection depuis plus de vingt ans.

*"L'inaliénabilité est une chose fondamentale pour moi."* Anne-Marie Dubois

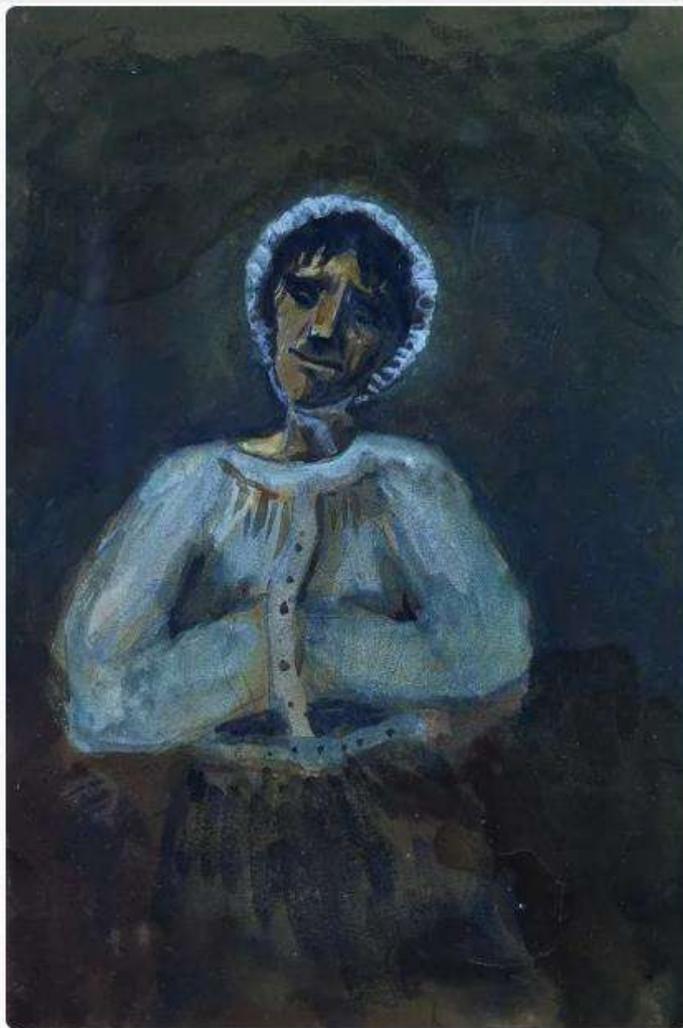
Au sein de cette collection, on y découvre des œuvres picturales, essentiellement sur papier ou sur toiles, et quelques sculptures.

*"Ce ne sont pas du tout des documents historiques. On n'y voit pas de vieux appareils à électrochocs ou des camisoles de force du XIX<sup>e</sup> siècle."* Anne-Marie Dubois

### Des œuvres d'art réalisées spontanément ou en atelier

Au contraire, ces œuvres d'art sont des productions artistiques de personnes qui ont été malades ou qui ont des liens avec l'art et la psychiatrie. Parmi les plus anciennes œuvres de la collection, on trouve celles du docteur Gachet, interne en médecine à la Salpêtrière, bien avant qu'il ne rencontre Vincent Van Gogh.

*"Son rêve n'était pas d'être médecin mais d'être peintre. Nous avons hérité par exemple de ces croquis, des portraits de femmes qu'il appelle 'portrait de folles!'."* Anne-Marie Dubois



Croquis de Folles (Salpêtrière) de Paul Ferdinand Gachet 1828 - 1909) Crayon et gouache sur papier -  
© Dominique Baliko

Ce musée, comme tout Musée de France, développe par ailleurs une politique d'acquisition de nouvelles œuvres. Ainsi, des œuvres contemporaines d'artistes extérieurs, invités dans le cadre des expositions temporaires, peuvent également rejoindre la collection.

*"Nous choisissons des artistes dont l'œuvre correspond au thème des expositions."* Anne-Marie Dubois

### **La légitimité de ces œuvres à entrer dans l'histoire de l'art**

Bien que les œuvres réalisées par des malades soient souvent associées à l'art brut, Anne-Marie Dubois souligne qu'il n'existe aucune correspondance directe entre l'art brut et l'art réalisé par des personnes malades.

Ce raccourci proviendrait de l'héritage de Jean Dubuffet qui, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, a recueilli une partie de sa collection dans les hôpitaux psychiatriques d'Europe.

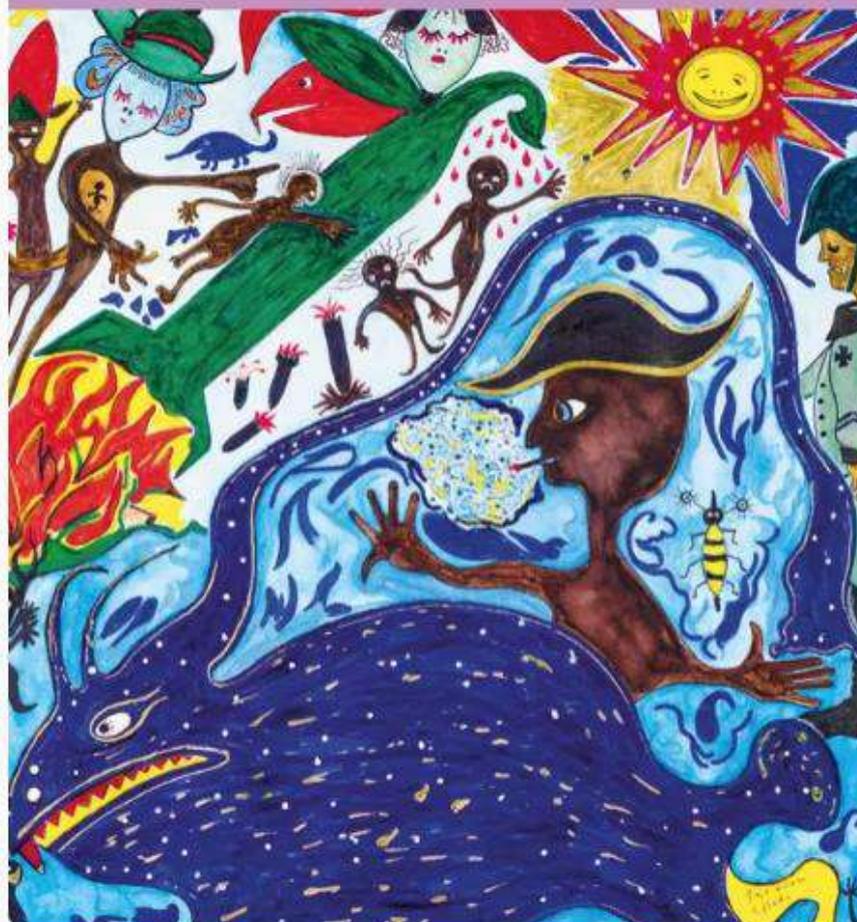
*"L'art brut n'est même pas un style artistique, c'est un concept défini par Dubuffet qui peut se résumer ainsi : ce sont des œuvres éloignées de toute influence culturelle ou artistique."* Anne-Marie Dubois

Or les œuvres réalisées par des malades ne peuvent en aucun cas subir cette réduction abusive et certaines œuvres ont été réalisées par des patients lors de brefs séjours à l'hôpital. Parallèlement au fond muséal, un centre de documentation accueille des chercheurs de différentes disciplines. Leurs précieux documents, sur les artistes de la collection et le contexte de leur réalisation, révèlent alors la richesse du musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne, et la nécessité des musées hospitaliers.

**VIVRE EN  
PEINTURE**

**CORINNE DEVILLE,  
1930 - 2021**

**17.09.22  
29.01.23**



Exposition "Corinne Deville, 1930-2021. Vivre en peinture" au MAHSA - ©Yvon Meyer

**À voir :**

- Le [musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne](#) est ouvert au public. La collection est également [visible en ligne](#).
- L'[exposition "Corinne Deville 1930 - 2021. Vivre en peinture"](#) se visite jusqu'au 29 janvier 2023.

**À lire :**

Le catalogue de l'exposition "Corinne Deville 1930 - 2021. Vivre en peinture" d'Anne-Marie Dubois, responsable scientifique, et Margaux Pisteur, chargée de collection au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne est à retrouver sur le [site](#) du MAHSA

# franceinfo:culture

16 octobre 2022

Sujet de 2 minutes 30, multi-diffusé

Reportage audio de Augustin Arrivé avec interviews réalisées au MAHSA le 7 octobre de Anne-Marie Dubois + une ancienne patiente + une soignante également conférencière dans un musée





### Culture Club

Christophe Mory

Cinéma, Culture, Expositions,  
Littérature

Tous les jours à 11h03  
(rediffusion à 17h30 et 20h45)

## Corinne Deville et l'art brut

16.01.23

### Réécouter l'émission



#### Corinne Deville et l'art brut

Culture Club • 11h03

avec Pierre-Emmanuel Taittinger

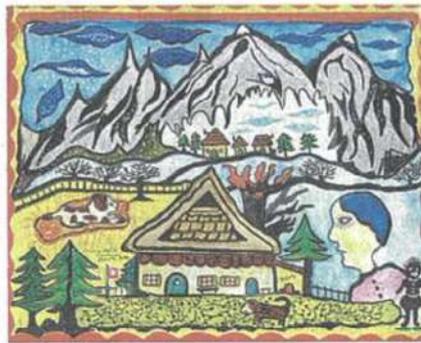
mardi 27 septembre 2022

## CORINNE DEVILLE, UNE GRANDE PEINTRE À SA PETITE TABLE

•ARTS• LE MUSÉE DE L'HÔPITAL SAINTE-ANNE, À PARIS, PRÉSENTE LES ŒUVRES PICTURALES DE CETTE ARTISTE QUI VÉCUT RECLUSE MAIS PEIGNIT SA VIE DURANT. UNE DÉCOUVERTE DUE À SES CINQ ENFANTS.

FRANÇOISE DARGENT fdargent@lefigaro.fr

Pour ses cinq enfants, elle était une mère. Elle devient aujourd'hui une artiste. C'est une évidence pour le visiteur découvrant l'œuvre picturale de Corinne Deville (1930-2021), exposée pour la première fois dans le cadre d'une rétrospective au Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne à Paris. Une centaine de dessins extraordinaires, saturés de couleurs primaires, de personnages et d'animaux réels ou fantastiques, de paysages foisonnants évoquant tour à tour la verte Suisse ou la savane d'Afrique. Art naïf, art brut, art moderne, art populaire ? L'assimiler à un courant serait réduire une vie passée à peindre. «Évitons d'enfermer l'œuvre et l'homme dans un carcan», répète Anne-Marie Dubois, commissaire de l'exposition et responsable scientifique de la Collection Sainte-Anne, inlassable défricheuse de talents. Corinne Deville n'a jamais produit d'œuvre à Sainte-Anne mais elle a peint et dessiné toute



Un dessin de Corinne Deville, janvier 2010.

sa vie entre ses périodes de maladie. «Elle avait une forte personnalité», indique sa sœur Virginie dans le catalogue, et précise que son mari, l'homme politique Jean Taittinger avec lequel elle fonda une famille nombreuse, était «un dieu vivant» pour elle. Quelques photos laissent entrevoir l'intérieur de leurs maisons qu'elle décora de manière aussi foisonnante que ces dessins mais avec un sens de l'ordre affirmé. Corinne Deville travailla sa vie du-

rant sur une petite table de 45 cm sur 35, taille invariable de toutes ses œuvres picturales. Elle destinait ses dessins à ses proches, ses enfants qui ont ouvert la boîte de Pandore à la commissaire.

Trois cents œuvres dans lesquelles il a fallu trouver un fil rouge, une succession de thèmes qui sont autant d'univers et peuvent un peu raconter cette artiste singulière : «Mes personnages», «Le tour du monde», «Toutes mes maisons», «Bestiaire et métamorphose» et «La paix retrouvée». Ils reflètent les obsessions d'une femme marquée par la guerre dans ses chères Ardennes alors qu'elle était adolescente et qui trouva la paix à la fin de sa vie en Suisse à Épalinges, où elle repose au côté de son mari. Elle qui n'aimait pas voyager et vécut plutôt recluse fabriqua aussi d'incroyables locomotives à partir de boîtes de conserve. Elles trônent au milieu des œuvres comme une invitation au départ. ■

«Corinne Deville. Vivre en peinture», Musée d'art et d'histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (Paris 14<sup>e</sup>), jusqu'au 29 janvier 2023. Du mercredi au dimanche de 13 heures à 18 heures.

Paris • Samedi 19 novembre 2022 • N° 24332 • 1,90 €

# Le Parisien

X

PATRIMOINE

**PARIS | XIV<sup>e</sup>** Le site psychiatrique comporte des bâtiments tous classés, ouverts sur la ville, entourés de jardins et abritant un musée de peinture passionnant...

## On visite



**L'hôpital Sainte-Anne, joyau méconnu du baron Haussmann**

Yves Jaeglé

### ON ENTRE À SAINTE-ANNE

comme dans un moulin. Rue Cabanis, dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le mur d'enceinte et l'entrée avec une guérite peuvent impressionner, mais n'importe qui peut traverser cette « ville dans la ville », comme dit Anne-Marie Dubois, ancienne psychiatre et psychanalyste de l'établissement qui en dirige maintenant le petit musée de peinture. On peut même ressortir de l'autre côté par la rue d'Alésia, sacré raccourci.

Sainte-Anne, un secret bien gardé, où des enfants viennent jouer au foot, et une création méconnue du baron Haussmann. Bien loin de cet asile d'aliénés, comme on l'appelait, qui signifiait enfermement et dangerosité pour la société. Pour remédier à ce préjugé, les responsables de ce très vieil

hospice du XIII<sup>e</sup> siècle ont même décidé dans les années 1990-2000 de percer de nouvelles entrées dans l'enceinte afin de l'ouvrir sur la capitale bruyante. Alors il serait temps d'être ouvert, nous aussi.

### Style néoclassique

À l'histoire d'abord. En 1645, Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, récupère ces terrains immenses pour y accueillir les malades contagieux. On ne sait encore rien de la maladie mentale. En 1833, Guillaume Ferrus, pionnier de la psychiatrie française



LP/DELPHINE GOLDSZTEIN

– on disait alors aliéniste –, prend possession de cette ferme en plein Paris pour en faire un hôpital novateur. Le plan architectural ressemble à une croix, dominé par le pavillon de l'Horloge. Ce dernier accueille les services généraux, les deux ailes sont réservées à la patientèle. Lieu de souffrances et d'utopie : les jardins s'y multiplient, les aliénistes déclarent qu'il faut « distraire la folie en luttant contre l'inac-

tion, au gré de promenades, d'exercices et de travail ».

En 1838, chaque département reçoit l'obligation de créer un asile ; en 1867, Sainte-Anne est décrété « véritable foyer de la science aliéniste ». Haussmann, qui a dessiné le Paris contemporain, lance le chantier des grands asiles de la Seine. Il récupère pour Sainte-Anne les pierres des grandes percées des boulevards. Pas question de baraquements, les édifices tiennent plutôt du style néoclassique.

« L'idée était le bien-être des malades », explique Margaux

Pisteur, chargée de collection au musée de Sainte-Anne. Le baron a conscience qu'il ne faut pas enfermer les fous, et l'impératrice Eugénie honore l'établissement d'une visite officielle. La première chaire de psychiatrie y est créée en 1887. Si Freud préféra la Salpêtrière pour suivre les études de cas de Charcot, c'est bien dans le XIV<sup>e</sup> que le futur inventeur de la psychanalyse s'est formé. Et le séminaire de Jacques Lacan, dans les années 1960, installe toujours Sainte-Anne comme un foyer d'avant-garde.

### La rencontre de l'inconscient et des artistes

Les jardins parsemés de sculptures, un peuplier des années 1860 ou des espèces du monde entier racontent encore aujourd'hui ce désir d'harmonie. Sainte-Anne, c'est aussi la rencontre de l'inconscient et des artistes, qui conduit, après une longue histoire,

à la création du Mahhsa en 2016, le Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne, labellisé musée de France, le premier pour un lieu qui accueille des peintures. En hommage à ce lieu où sont venus les surréalistes, comme André Breton, et où ont été cachés des peintres juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Une situation ubuesque puisque les Allemands, qui occupaient alors Sainte-Anne, ont semble-t-il fermé les yeux sur ces cachettes d'artistes.

« Il y a toujours eu une inscription culturelle à Sainte-

Anne », martèle Anne-Marie Dubois, responsable du musée abrité sous des voûtes de pierre, qui met en valeur des artistes ayant eu affaire de près ou de loin à la maladie mentale ou qui ont traversé des épisodes pathologiques. Ce mardi, deux classes de 6<sup>e</sup> sortent du musée. Cet art brut faussement enfantin, vraiment imaginaire et absolument authentique leur parle. Un musée invisible depuis l'extérieur.

Sainte-Anne, un endroit pour se reposer, réfléchir, admirer. Un parfum de tolérance, de liberté et de beauté.

Les œuvres de Corinne Deville mettent en scène, à l'image de Jérôme Bosch, une multiplicité de minuscules personnages.



LP/DELPHINE GOLDSZTEIN

Les pierres utilisées pour édifier les bâtiments ont été récupérées

lors de la percée des grands boulevards, au XIX<sup>e</sup> siècle.



### L'exposition de Corinne Deville, guérie par l'art

Ses locomotives en objets recyclés, canettes de boissons gazeuses ou boîtes de thé, feraient fureur dans une galerie d'art contemporain.



FOURNIER

Les œuvres de Corinne Deville mettent en scène, à l'image de Jérôme Bosch, une multiplicité de minuscules personnages.



**L'hôpital psychiatrique est un endroit pour réfléchir et admirer. Il y flotte un parfum de tolérance, de liberté et de beauté.**

Mais ce que l'on préfère dans l'exposition « Vivre en peinture, Corinne Deville », ce sont précisément ses tableaux. Il y en a 130 accrochés dans les deux salles du musée de Sainte-Anne, une profusion. Vous croyez que ce sera vite vu, mais chaque peinture a quelque chose de commun avec les œuvres de Jérôme Bosch : multiplicité hallucinée de minuscules personnages, maisons visages, montagnes caressantes, parfois le feu et la guerre, des bateaux, des fuites. Cette femme de la grande bourgeoisie, mariée à Jean Taittinger (oui, celui de la famille du champagne), a lutté contre bien des zones d'ombre, et ce sont ses cinq enfants, après sa disparition en 2021, à 91 ans, qui ont décidé de lui rendre hommage au musée de Sainte-Anne. Son œuvre échappe à l'oubli, grâce aussi

à un catalogue à l'incroyable bestiaire. L'art a guéri cette femme qui aimait passionnément les chiens, présents dans tous ses tableaux. Pas comme les toutous d'une bourgeoise. Non, on est plus proche de Salvador Dali ou d'un Douanier Rousseau. Comme lui, elle peint le monde entier sans jamais avoir voyagé. Sauf en Suisse, où elle a fini par s'installer au milieu de ces montagnes mamelons qui semblaient tant la rassurer. Elle a une manière unique de dessiner le soleil. Avec un orangé comme on n'en avait jamais vu, victoire triomphante sur le néant.

« Vivre en peinture, Corinne Deville », au Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne, 1, rue Cabanis (Paris XIV<sup>e</sup>), de 13 heures à 18 heures, du mercredi au dimanche, 5 €, jusqu'au 29 janvier.

## ON EN PROFITE

### Pour faire une balade street art dans le XIII<sup>e</sup>

Après la place d'Italie, suivez le boulevard Vincent-Auriol qui abrite 26 peintures murales monumentales signées de grands artistes français et étrangers. D'un chat à une pin-up en passant par un clin d'œil à Dr House. Infos : Parisinfo.com

### Pour visiter le musée de la Libération de Paris

Voisin des catacombes, il permet de découvrir le QG de Rol-Tanguy dans son jus dans les entrailles de la capitale. L'exposition actuelle, huit femmes photographes de guerre du XX<sup>e</sup> siècle, est éblouissante. 4, avenue du Colonel-Henri-Rol-Tanguy (XIV<sup>e</sup>), du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures.

### Pour découvrir le quartier chinois

Jacques Audiard l'a superbement filmé dans « les Olympiades ». Entre la place et la porte d'Italie (XIII<sup>e</sup>), une nuée de restaurants asiatiques, délicieux et bon marché, sont ouverts à toute heure. Un quartier ultra-bétonné mais au charme des années 1970 pour qui sait flâner.

## Corinne Deville, l'irréductible

EXPOSITION

Le Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne invite à traverser l'univers pictural flamboyant et mutin de l'artiste décédée l'an dernier.

≡ Jérôme Provençal

Éminent établissement en matière de psychiatrie, l'hôpital Sainte-Anne, à Paris, se distingue par une activité importante dans le champ artistique depuis les années 1950-1960. Proposant des ateliers d'arts plastiques à ses patients, il abrite en outre un musée dont le fonds, constitué d'œuvres produites dans le cadre de ces ateliers mais aussi de créations issues d'autres hôpitaux ou de collections personnelles, ne cesse de s'enrichir au fil du temps (une partie est visible sur le site [navigart.fr](http://navigart.fr))

Premier musée hospitalier à avoir obtenu l'appellation « Musée de France », en 2016, le Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne (Mahhsa) accueille régulièrement des expositions temporaires destinées à mettre son fonds en valeur. L'exposition actuelle est consacrée à Corinne Deville, une artiste qui n'a réalisé aucune œuvre au sein de l'hôpital, mais dont le chemine-

ment et l'univers apparaissent en totale adéquation avec la raison d'être de ce lieu historique.

« Sa passion créative ne s'est jamais tarie malgré des périodes parfois difficiles sur le plan de sa vie psychique et physique », écrit à son sujet la directrice scientifique du Mahhsa, Anne-Marie Dubois, qui a conçu l'exposition avec Margaux Pisteur, chargée des collections. L'on n'en sait pas davantage sur la nature des troubles que Corinne Deville – morte en 2021, à l'âge de 91 ans – a dû affronter durant sa longue vie. Tant mieux : ainsi, aucun élément secondaire ne vient interférer dans le rapport très spontané qui s'établit avec son art, aussi foisonnant que stimulant.

Par la peinture, pratiquée de l'enfance jusqu'à la vieillesse, Corinne Deville transmet un imaginaire exubérant qui se déploie dans des œuvres aux couleurs éclatantes et aux formes mouvantes, traversées de motifs obsessionnels – notamment

les animaux (en particulier les chiens), les bateaux, les paysages des Ardennes (sa région natale) ou de Suisse (pays idéalisé, où elle a vécu la fin de sa vie) et les stigmates de la Seconde Guerre mondiale (subie durant ses jeunes années).

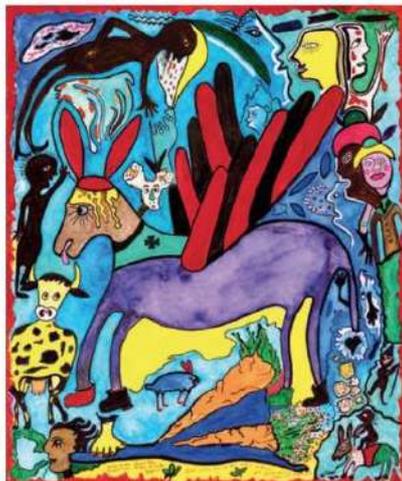
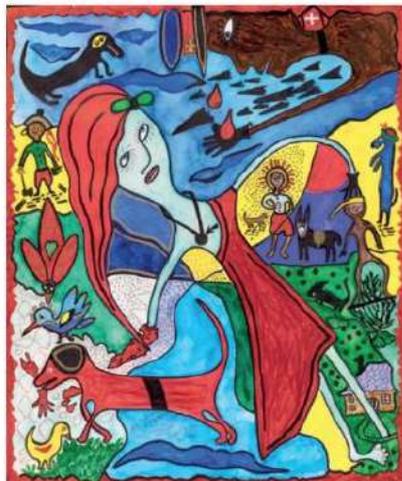
Fourmillant de détails et débordant d'inventivité espiègle, les créations picturales de Corinne

Deville s'apparentent à de fantasques fresques – presque toutes sur une surface plane, sans perspective – dont la flamboyance joyeuse éblouit en profondeur. À les voir, on pense au Douanier Rousseau, à Chagall, à Miró, à Niki de Saint Phalle ou encore à Brueghel l'Ancien passé par un filtre très pop.

Réparties en cinq sections thématiques, près de cent de ces créations – qui proviennent des collections des cinq enfants de Corinne Deville – se côtoient ici. La plupart sont datées et signées, les années 1990-2000 se révélant particulièrement fertiles. Certaines sont également annotées – on relève par exemple plusieurs fois la mention « fait avec un seul bras ».

Évoquant des locomotives ou des navires, plusieurs sculptures de bric et de broc – réalisées avec des boîtes de conserve usagées et autres rebuts – complètent l'exposition et confirment l'originalité irréductible de leur autrice. ●

Vivre en peinture,  
Corinne Deville  
(1930-2021),  
au Mahhsa,  
jusqu'au  
29 janvier  
2023, [musee.mahhsa.fr](http://musee.mahhsa.fr)



DOMINIQUE ZYLBERSTEIN

## Expos

Sélection critique par  
**Laurent Boudier** (Art),  
**Frédérique Chapuis**  
(Photo) et  
**Bénédicte Philippe**  
(Civilisations, Sciences)

### **Corinne Deville – Vivre en peinture**

Jusqu'au 26 mars, 13h-18h (sf lun., mar.), Centre hospitalier Sainte-Anne, musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte-Anne, 1, rue Cabanis, 14<sup>e</sup>, 01 45 65 89 96. (5€).

**TT** Née en 1930 dans les Ardennes au sein d'une famille d'industriels, morte en 2021 au cœur de la campagne suisse, Corinne Deville n'a jamais réalisé d'œuvres à l'hôpital Sainte-Anne. Le musée d'Art et d'Histoire de l'institution lui consacre pourtant une exposition monographique. Son parcours artistique entre en effet en résonance avec celui d'un certain nombre d'artistes de la collection. En témoignent la centaine de peintures et les quelques sculptures exposées. Marquée dans son enfance par la guerre, Corinne Deville a trouvé un refuge salvateur dans le dessin, vers lequel elle reviendra toujours. Ronde, riche et colorée, peuplée d'animaux, de personnages, de créatures ou d'objets fantastiques, son œuvre ouvre une fenêtre vers un ailleurs possible, plus chaud, plus beau.



filie d'un couple d'artistes ardennais, la peintre et graveuse Élisabeth de la Mauvinière et Jean Deville, graveur, qui fut aussi à la tête de la fonderie Deville. Forte de cette filiation, Corinne Deville s'est forgée un univers très personnel, inclassable, où se côtoient personnages et animaux fantastiques. Artiste prolifique mais restée volontairement dans l'ombre, elle est enfin montrée au grand public grâce à sa famille et au MAHSA.



Corinne Deville, *La jeunesse de tata*, Oct 1998, Épalings, Techniques mixtes, 36 X 44 cm, collection privée, © Yvon Meyer

Focu  
s sur  
MAH  
HSA

Le  
musé  
e  
d'art  
et  
d'his  
toire  
de  
Sainte-  
Anne  
est le  
premier  
musé  
e de  
France  
à expo  
ser  
des  
œuvres  
sur la  
psyc  
hiatri

e qui a débuté en 1946 avec les créations des patients de l'hôpital. Sainte-Anne (MAHSA) conserve de nombreuses œuvres réalisées par des artistes-patients. Datées du 19ème siècle à nos jours, celles-ci proviennent de France, mais également d'hôpitaux du monde entier (Brésil, Inde, Japon...). La Collection Sainte-Anne est unique par son nombre, sa diversité, sa valeur patrimoniale, historique et esthétique. Avec près de 1800 œuvres inscrites à son inventaire à ce jour, elle continue à s'enrichir grâce à des dons : de psychiatres, d'institutions, de famille de patients et d'artistes.

Le MAHSA est le premier musée hospitalier à avoir obtenu l'appellation « Musée de France », en 2016. Ses missions sont de conserver, restaurer, étudier et enrichir la collection, mais aussi de la rendre accessible aux publics les plus divers et au plus grand nombre. À travers deux expositions temporaires organisées chaque année, les œuvres de la collection Sainte-Anne sont mises en perspective, parfois avec la création moderne et contemporaine.

Un dialogue qui participe de la volonté de déstigmatiser le regard porté sur les œuvres produites dans un contexte hospitalier.

**Communiqué de presse, MAHSA, 22 août 2022**

**En savoir plus avec le dossier de presse de MAHSA**



# SINÉ MENSUEL

Siné Mensuel n° 123 - novembre 2022

LE BAZART DE  
SINÉ MENSUEL

## Expo PEINDRE AVEC DES BOMBES DANS LA TÊTE

Corinne Deville a dessiné jusqu'à en perdre la raison. Ses peintures n'avaient jamais été exposées. C'est stupéfiant !

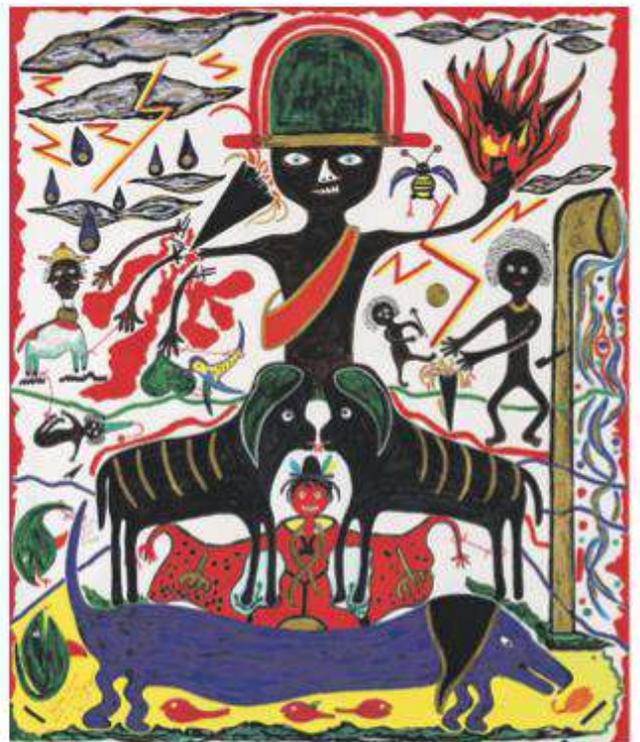
**I**l ne faut pas s'y tromper. Ce n'est pas du dessin d'enfant, comme on dit souvent avec condescendance. C'est une adulte qui a décidé d'explorer l'enfance, en la considérant comme un terrain d'aventures infini. Pendant que son mari faisait le politique, jusqu'à devenir garde des Sceaux sous Mesmer en 1973, Corinne Deville avait un job plus important : elle dessinait à la maison, elle dessinait à en perdre la raison. Était-ce les bombes de son enfance, justement ? Ni elle ni la famille n'avaient jamais montré ni vendu aucune œuvre. Elles nous arrivent toutes fraîches, toutes colorées du fond du cœur d'une femme que l'histoire s'est employée à faire disparaître. Une fois de plus la magie opère. Les chiens et autres animaux imaginaires, avec des volants et conduits par des poules, les personnages qui grimpent des sentiers alpestres en souriant, reprenant à leur

compte des motifs folkloriques suisses, les ânes tremblants et les esclaves léchés par des loups jaillissent en 100 tableaux, et la question de savoir qui, de la folie ou de l'art, a pris le dessus passe en arrière-plan. Il n'y a là qu'un besoin de vivre, un bonheur de vivre stupéfiant !

On retiendra l'œuvre de Corinne Deville autant que celle de son mari, Jean Taittinger, résistant, député, maire de Reims de 1959 à 1977, et patron de la boîte de champagne du même nom. Le Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne, à Paris, vient d'obtenir l'appellation Musée de France, c'est l'occasion de voir des œuvres conservées par des psychiatres qui ont vu dans les œuvres des patients autre chose que de la pure matière de malade. ●

PHILIPPE LESPINASSE

Vivre en peinture. Corinne Deville. Jusqu'au 29 janvier 2023. Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne, 1, rue Cabanis à Paris. Tél. : 0145 65 86 96.



De ces œuvres transparentes et les souffrances d'une femme délaissée par son mari.



# connaissance des arts

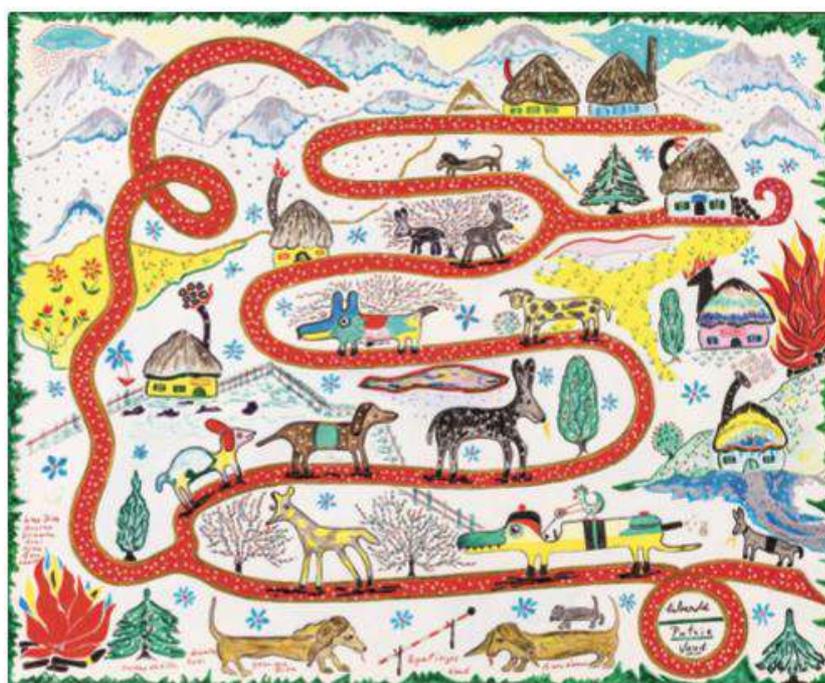
CONNAISSANCE DES ARTS / JANVIER 2023

## CORINNE DEVILLE, UNE PREMIÈRE

Jusqu'au 29 janvier

C'est en effet la première fois que l'œuvre de cette artiste fait l'objet d'une monographie. Car, tout au long de son existence, elle n'a jamais souhaité exposer. Elle travaillait pour elle-même, trouvant dans la création permanente un exutoire aux aléas et aux affres de l'existence. Cet œuvre prolifique, aux allures de créations enfantines et aux thèmes bien spécifiques, liés à ses Ardennes natales, à la figure de Rimbaud, ou encore à une Suisse idéalisée, se situe quelque part entre Art naïf et Art brut. **M. J.**

**PARIS** « VIVRE EN PEINTURE, CORINNE DEVILLE (1930-2021) », musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne, 01 45 65 86 96, [www.musee.mahhsa.fr](http://www.musee.mahhsa.fr)



**En haut** Corinne Deville, *Liberté Patrie Vaud*, 2021, technique mixte, 36 x 44 cm  
COLL. PRIVÉE. © Y. MEYER.



5 juillet 2022



**- expo : Vivre en peinture de Corinne Deville au MAHSA (jusqu'au 29 janvier 2023)**

**le 17/09/2022 au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne, 1 rue Cabanis 75014 Paris**

**Mise en scène de MAHSA avec des tableaux écrit par ou plutôt peint par Corinne Deville**

*VIVRE EN PEINTURE - CORINNE DEVILLE à découvrir du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023 au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA).*

-Une artiste prolifique, un musée singulier

Le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA) présente pour la première fois une monographie de Corinne Deville. Plus de 100 œuvres exposées, peintures et sculptures, d'une artiste prolifique à l'œuvre jusqu'alors méconnue. Un imaginaire exubérant aux couleurs vives peuplé de personnages fantastiques et d'un bestiaire aux mille métamorphoses.

L'exposition *Vivre en peinture*, du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023, s'inscrit par excellence au sein du MAHSA, premier musée hospitalier à avoir obtenu l'appellation « musée de France », en 2016. Un lieu phare, consacré à l'art et à la psychiatrie, qui appréhende l'œuvre dans son contexte historique hors de son milieu hospitalier.

Une découverte artistique majeure au sein d'un musée qui place l'œuvre dans une histoire de l'art, de la création et de la psychiatrie.

\*Corinne Deville (1930- 2021) :

Née à Montcy-Saint-Pierre, à deux pas de Charleville-Mézières, Corinne Deville est la fille d'un couple d'artistes ardennais, la peintre et graveuse Élisabeth de la Mauvinière et Jean Deville, graveur, qui fut aussi à la tête de la fonderie Deville. Forte de cette filiation, Corinne Deville s'est forgée un univers très personnel, inclassable, où se côtoient personnages et animaux fantastiques.

Artiste prolifique mais restée volontairement dans l'ombre, elle est enfin montrée au grand public grâce à sa famille et au MAHSA.

A noter, deux précédentes expositions :

« Corinne Deville – l'intime sacré » du 16 juin au 29 août 2021, au Palais du Tau à Reims.

« Dans ma tête de solitaire, Corinne Deville Taittinger » du 10 octobre 2019 au 5 janvier 2020, au Musée de l'Ardenne et à la Maison des Ailleurs à Charleville-Mézières.

-Présentation du MAHSA

Situé dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA) conserve de nombreuses œuvres réalisées par des artistes-patients. Datées du 19<sup>e</sup> siècle à nos jours, celles-ci proviennent de France, mais également d'hôpitaux du monde entier (Brésil, Inde, Japon...). La Collection Sainte-Anne est unique par son nombre, sa diversité, sa valeur patrimoniale, historique et esthétique. Avec près de 1800 œuvres inscrites à son inventaire à ce jour, elle continue à s'enrichir grâce à des dons : de psychiatres, d'institutions, de famille de patients et d'artistes.

Ses missions sont de conserver, restaurer, étudier et enrichir la collection, mais aussi de la rendre accessible aux publics les plus divers et au plus grand nombre. A travers deux expositions temporaires organisées chaque année, les œuvres de la collection Sainte-Anne sont mises en perspective, parfois avec la création moderne et contemporaine. Un dialogue qui participe de la volonté de déstigmatiser le regard porté sur les œuvres produites dans un contexte hospitalier.

\*Le MAHSA en quelques dates :

1946 Exposition d'œuvres de malades mentaux à l'hôpital Sainte-Anne.

1950 Première Exposition Internationale d'Art Psychopathologique, participation de 17 pays avec près de 2000 œuvres de « patients-artistes » présentées. Volonté exprimée de créer un musée à partir des dons consécutifs à cette exposition.

1950-1960 Enrichissement progressif de la Collection par des œuvres provenant d'hôpitaux, de collections personnelles de psychiatres. Dans le même temps, naissance des premiers ateliers d'arts plastiques à Sainte-Anne.

1994-1996 Redécouverte et rassemblement des œuvres. Début d'un inventaire aux normes réglementaires. Premières expositions au Musée Singer-Polignac (ancien nom du musée).

2000-2016 Nombreuses expositions thématiques. Complétion régulière par dons à l'inventaire. Soutien de la DRAC Ile-de-France et de l'Inspection Générale des Musées de France. Dès 2010 Constitution d'un Projet Scientifique et Culturel.

2016 Arrêté ministériel d'attribution de l'appellation « Musée de France » au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA).

Dès 2017 Expositions historiques, thématiques et monographiques d'envergure et collaboration avec d'autres institutions telles que la Collection Prinzhorn ou le réseau des Fonds régionaux d'art contemporain. Intégration du réseau Videomuseum.

2021 Diffusion en ligne de l'intégralité de la Collection Sainte-Anne (Navigart).



12 janvier 2023

**Théâtre nouveautés festival > actu <**



**- expo : Vivre en peinture de Corinne Deville 1930-2021 au musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Saint-Anne (jusqu'au 26 mars)**

**le 17/09/2022 au musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Saint-Anne, 1 rue Cabanis 75014 Paris (ouvert du mercredi au dimanche de 13h à 18h)**

**Mise en scène de Anne-Marie Dubois avec des tableaux et des sculptures écrit par ou plutôt créé par Corinne Deville**

"Des personnages fantastiques et étonnement colorés, des voyages autour du monde en mille et un fantasmes, un bestiaire et des métamorphoses d'une immense créativité, des maisons multiformes pour abriter un imaginaire débordant et enfin le rêve d'une vie pleine de sérénité, d'apaisement dans le cadre d'images de la Suisse, telle qu'elle pouvait se la représenter. Comme un idéal qu'elle trouvait enfin.

Ainsi en est-il du cheminement de l'œuvre de Corinne Deville et du parcours de l'exposition de ses œuvres. Cette artiste, car il s'agit d'une véritable artiste, a dédié sa vie à la peinture : vivre en peinture. Une femme libre et déterminée dans ses choix et dans son désir de création. Dès l'enfance elle a commencé à peindre, à dessiner et à créer des structures. Alors que la guerre faisait rage dans ses Ardennes natales. Par la suite, quels que furent les événements de sa vie, elle continua.

Un mariage alors qu'elle était encore fort jeune, cinq enfants, une vie partagée entre Paris, Reims et d'autres lieux, de multiples maisons aménagées à son image. Puis ce fut son rêve de vie en Suisse; le pays de ses idéalizations. Sa passion créative ne s'est jamais tarie malgré des périodes parfois difficiles sur le plan de sa vie psychique et physique. Elle a toujours cherché, inventé, voire provoqué.

Si le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne présente cet œuvre, c'est que Corinne Deville entre en parfaite résonance avec les missions de celui-ci : art et psychiatrie. À savoir présenter les œuvres de personnes qui ont été confrontées à la psychiatrie ou à la maladie, mais qui ont toujours pu et su maintenir leur cheminement d'artiste envers et contre tout, ainsi en est-il de multiples artistes de la Collection Sainte-Anne; ainsi en est-il de Corinne Deville. Des artistes dont l'œuvre s'inscrit dans une véritable histoire de l'art et de la création.

Présentée auparavant partiellement à Charleville-Mézières puis à Reims, cet œuvre – en peinture et en sculpture – se déploie très largement dans les salles du MAHSA, avec toute l'attention et le sens qui lui sont portés." - Anne-Marie Dubois

Le MAHSA présente chaque année deux expositions majeures. Elles sont généralement imaginées autour de thèmes : les œuvres de la Collection Sainte-Anne sont alors souvent présentées, accompagnées d'œuvres d'artistes contemporains qui viennent compléter le déroulé et l'illustration du thème. D'autres fois, sont abordées des monographies d'artistes de la Collection.

Aujourd'hui le choix du MAHSA semble différent et pourtant la monographie présentée entre en parfaite résonance avec les missions du musée, à savoir explorer la multiplicité des liens – et des non liens – entre art et psychiatrie.

Corinne Deville est une artiste qui n'a jamais produit d'œuvre à Sainte-Anne. Cependant, son parcours artistique est exemplaire de ces artistes, qui, quels que soient les aléas de leur existence, ont toujours pu et su maintenir leur cheminement imaginatif et de création; «envers et contre tout», ainsi en est-il d'ailleurs de multiples artistes de la Collection Sainte-Anne. Ainsi en est-il de Corinne Deville qui, envers et contre toutes les péripéties de sa très longue vie, parfois très heureuse, parfois très difficile, a poursuivi sa nécessité vitale de peindre et de dessiner, de dire, d'imaginer et de raconter.

Une vraie rétrospective s'imposait pour tous ceux qui l'avaient approchée et tous ceux qui avaient une vision globale de son œuvre. Cette exposition ne peut en aucun cas être exhaustive, même si près de 100 œuvres picturales et cinq sculptures sont exposées. Il nous fallait faire un choix le plus représentatif possible de son cheminement artistique. La chronologie, les thèmes, les différences de facture, ne semblaient pas pertinents et propres à parler de la spécificité de cet œuvre. Ainsi les œuvres sont assemblées en fonction de ce qui semble être les interrogations essentielles de sa vie.

-Corinne Deville en 5 univers :

\*MES PERSONNAGES met l'accent sur les personnages inventés par l'artiste : des personnages fantastiques et étonnement colorés, des femmes très affirmées, des hommes très souvent de couleur noire et arborant les costumes dont il est difficile d'attester de la provenance.

\*LE TOUR DU MONDE rassemble tout ce qui permet d'évoquer les voyages tels que Corinne Deville pouvait les fantasmer; avec tous les éléments imaginés, paysages, figures humaines ou animales qui habitaient les pays qu'elle construisait. Pour visiter ces lointains pays, elle a inventé de très beaux bateaux et des marins joyeux, sur le lac Léman bien sûr mais sans doute aussi les mers.

\*BESTIAIRE ET MÉTAMORPHOSES présente des bêtes d'une immense créativité, qui se construisent, se transforment, forment parfois avec leur queue et leurs extensions les axes en diagonales du tableau. Ce qui fait montre non seulement d'une inventivité exceptionnelle mais aussi d'une connaissance des règles de la construction picturale.

\*MES MAISONS : elles sont multiformes quant aux contrées et aux cultures dont elles semblent être issues. Elles abritent des formes de vie très différentes et paraissent construites pour protéger. Corinne Deville a toujours apporté un grand soin aux maisons qu'elle habitait. Pour chacune d'entre elles, elle voulait une décoration à son image et à ses goûts.

\*LA PAIX RETROUVÉE semble correspondre à une période de vie et de création pleine de sérénité et d'apaisement dans le cadre d'une maison en Suisse, telle qu'elle pouvait se la représenter en rêve. Des œuvres à la fois différentes sur le plan stylistique mais tellement en accord sur le fond avec son cheminement artistique.

-Biographie de l'artiste :

Corinne Deville naît le 17 août 1930 à Montcy-Saint-Pierre dans une famille d'industriels ardennais. En marge de leur activité industrielle, ses deux parents sont artistes. Corinne Deville passe son enfance dans les Ardennes avec son frère et ses deux sœurs. Elle dessine et peint déjà. Le 14 mai 1940, l'armée Allemande occupe Charleville-Mézière et le département est classé «Zone interdite». La famille Deville prend part à l'exode et Corinne est placée à Boulogne-Billancourt, dans une congrégation religieuse. À proximité immédiate des usines Renault, elle connaît à nouveau l'expérience traumatisante des bombardements.

Après la guerre, Corinne Deville fréquente un an l'école d'art Penninghen, à Paris. À la même époque, elle rencontre Jean Taittinger, qu'elle épouse en 1948 et qui deviendra négociant en vins, homme politique puis chef d'entreprise. Ensemble, ils s'installent dans un village champenois et Corinne Deville retrouve la stabilité d'un foyer. Ils fondent une famille nombreuse, avec l'arrivée de cinq enfants en dix ans. Corinne Deville vit une période de création intense.

Les années 1960 et 1970 sont marquées par de sérieux problèmes de santé, Corinne Deville doit être hospitalisée à de nombreuses reprises. En 1997, elle quitte Paris pour réaliser son rêve de jeunesse : vivre au cœur de la campagne vaudoise, à Épalinges, dans un pays en paix : la Suisse. C'est dans ce contexte apaisé que survient une prolifique période de création, avec une évolution de son style et de sa palette de couleurs. Elle décore également sa maison, afin d'en faire une œuvre à son image. En 2012, Corinne Deville cesse de peindre. Elle s'éteint en 2021 à l'âge de 91ans et repose à Épalinges, aux côtés de son mari.

# Toute La Culture.

## ARTS



## Corinne Deville, peindre sa vie

15 SEPTEMBRE 2022 | PAR NICOLAS VILLODRE

*La lumineuse expo Corinne Deville (1930-2021) que lui consacre le Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne (MahhsA) du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023 est l'occasion de découvrir ce lieu créé en 1950 au sein même de l'établissement psychiatrique, situé à une vingtaine de mètres de l'entrée principale.*

## Extension du champ de la poésie

Le musée est souterrain, *Underground*. Comme peuvent paraître, à première vue, les œuvres de peintres en marge de la société, que l'art-thérapie, cathartique par définition, aide à faire naître ou renaître. Après-guerre, si l'on en croit un article de **Nicole Gabriel** sur Unica Zürn publié par la revue *Mélusine*, autour du Professeur Jean Delay, œuvraient les docteurs Robert Volmat, Guy Rosolato et Gaston Ferdière – lequel avait été, on s'en souvient, le médecin d'Antonin Artaud à Rodez. Le musée porta longtemps le nom de Singer-Polignac, d'après le patronyme de la mécène Winnerata Singer, l'une des filles d'Isaac Singer, sœur de Paris Singer (mécène d'**Isadora Duncan**, avec laquelle il eut un fils, Patrick), laquelle avait épousé le prince de Polignac en 1893.

Après s'être focalisé sur des malades traités en hôpital psychiatrique comme Leonora Carrington (ex-compagne de Max Ernst) ou Bernard Réquichot (un des peintres de la galerie Daniel Cordier), le musée élargit son champ à l'art dit « psycho-pathologique », puis à l'art tout court. Ainsi, le travail de Corinne Deville, quoiqu'il puisse être rattaché à l'art marginal, aux expressions populaires, à la peinture naïve, à l'art brut inventé par Dubuffet, est, avant tout, personnel. Professionnellement exécuté dans son atelier et non pas à l'hôpital. La rétrospective Corinne Deville se compose d'une centaine de peintures et de quatre sculptures historiant les deux espaces du musée. La commissaire de l'exposition, Anne-Marie Dubois, et sa commissaire associée, Margaux Pisteur, ont regroupé les œuvres par thèmes signifiants plutôt que par dates.

## Créatrice de mondes

Née dans une famille d'industriels des Ardennes qui aimaient et pratiquaient la peinture, épouse d'un entrepreneur et homme politique d'illustre lignée, Jean Taittinger, l'artiste se passionna toute sa vie pour la littérature, à commencer, naturellement, par les écrits du poète de l'étape, Arthur Rimbaud, dont elle voulut sans doute traduire à sa façon les voyages et les visions. Dans un entretien avec Anne-Marie Dubois, Virginie d'Épenoux, la sœur de l'artiste, l'évoque en ces termes : « Elle se mettait au travail en général le matin. Et puis elle lisait beaucoup, au moins trois ou quatre livres par semaine, qu'elle assimilait parfaitement bien. Elle était passionnée par Simenon, elle connaissait par cœur son œuvre (...). Sur le plan artistique, elle aimait certains artistes, par exemple Niki de Saint Phalle et Tinguely. » Certains tableaux peuvent nous faire penser aussi à ceux du peintre géorgien Niko Pirosmiani (les aspects sombres ou fantastiques en moins) ou aux dessins fluides et aux aplats saturés de couleur d'un Gaston Chaissac...

Les commissaires de l'exposition ont distribué les œuvres et les périodes en cinq sections distinctes, subjectivement intitulées : *Mes personnages*, *Le Tour du monde*, *Bestiaire et métamorphoses*, *Toutes mes maisons*, *La Paix retrouvée*. Margaux Pisteur caractérise comme suit le style de l'artiste : « Si le cadre est systématiquement le premier chaînon dessiné par Corinne Deville, l'organisation du tableau apparaît presque toujours déployée autour d'un élément central, qu'il soit figure principale, humaine ou animale, habitat ou habitacle ». Parlant des dernières années de la vie de Corinne Deville, Anne-Marie Dubois précise dans le catalogue : « Les œuvres sont parfois très différentes sur le plan de la composition : les couleurs sont plus douces, les aplats sont plus rares et les personnages de plus en plus nombreux. En même temps, ces images apaisées, voire idéalisées, sont parfaitement en accord sur le fond avec son cheminement artistique. »

Visuel : Corinne Deville, *La P... et la concupiscence*, 1998, coll. privée, photo Nicolas Villodre.

27 septembre 2022

parisART vous présente le meilleur de l'actualité culturelle en France: l'actualité artistique, mais aussi celles de la photo, du design et de la danse.



ART | EXPO

### Corinne Deville, un univers fantastique

Corinne Deville

Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA)

# Corinne Deville, un univers fantastique

17 Sep - 29 Jan 2023

Vernissage le 17 Sep 2022

📍 MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE L'HÔPITAL SAINTE-ANNE (MAHSA)

👤 CORINNE DEVILLE

Corinne Deville a dédié sa vie à la peinture. Dès l'enfance elle a commencé à peindre, à dessiner. Sa passion créative ne s'est jamais tarie malgré des périodes parfois difficiles dans sa vie psychique et physique, qui situent son œuvre entre art et psychiatrie, et justifient sa présence au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne.



Des personnages fantastiques et étonnement colorés, des voyages autour du monde en mille et un fantômes, un bestiaire et des métamorphoses d'une immense créativité, des maisons multiformes pour abriter un imaginaire débordant, et le rêve d'une vie pleine de sérénité, d'apaisement dans le cadre d'images de la Suisse, telle que Corinne Deville pouvait se la représenter.

## Univers artistiques de Corinne Deville

« Mes personnages » met l'accent sur des personnages fantastiques et étonnement colorés : des femmes très affirmées, des hommes souvent de couleur noire. « Le tour du monde » évoque les voyages tels que Corinne Deville pouvait les fantasmer (paysages, figures humaines ou animaux). A ces lointains pays, elle a associé de très beaux bateaux et de joyeux marins.

« Bestiaire et métamorphoses » se compose des bêtes d'une immense créativité, qui se construisent, se transforment, et dont parfois leur queue s'inscrit dans les diagonales du tableau. Ce qui témoigne d'une réelle inventivité et d'une connaissance des règles de la construction picturale.

« Mes maisons » décline des maisons multiformes en fonction des contrées et des cultures où elles semblent se situer. Elles abritent des formes de vies très différentes et affirment une fonction de protection. Corinne Deville a toujours apporté un grand soin aux maisons qu'elle a habitées, en choisissant dans chacune d'elles une décoration à son image et à ses goûts.

« La paix retrouvée » évoque une période de vie et de création sereine et apaisée dans le cadre d'une maison en Suisse de rêve.

## Eléments biographiques

Corinne Deville est née en août 1930 à Montcy-Saint-Pierre dans une famille d'industriels ardennais. En marge de leur activité industrielle, ses deux parents sont artistes. Très jeune elle dessine et peint, et sa passion artistique ne s'est jamais tarie malgré des périodes parfois difficiles sur le plan de sa vie psychique et physique. En 2012, Corinne Deville cesse de peindre. Elle s'éteint en 2021 à l'âge de 91 ans. Elle était mère de cinq enfants.

---

# The Gourmet Gazette

FOR EVERYTHING GOURMET IN ITS OWN WAY

FRIDAY, SEPTEMBER 30TH, 2022



GOURMET FAIR

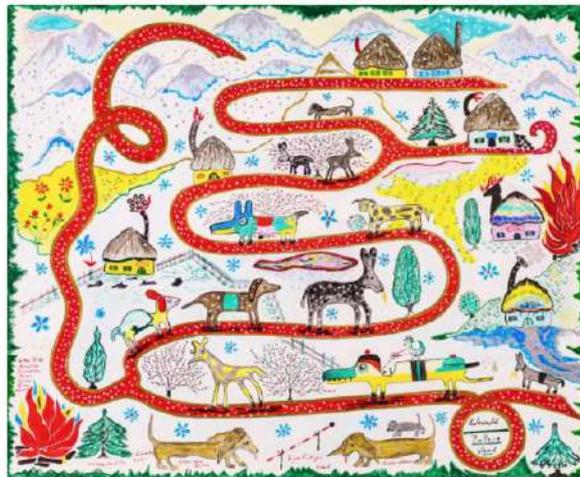
## Paintings from a Certain Paradise

ON SEPTEMBER 29, 2022 • ( [LEAVE A COMMENT](#) )



Corinne Deville, Untitled, December 2007, Epalinges, Private collection. Photo courtesy Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne. Handout via The Gourmet Gazette

Paris, France —This is a fantastical world of color, shapes and forms. Worlds filled with animals real and surreal, homes and houses and an outpouring of joy. This is the imaginary world, the exuberant world of the French artist Corinne Deville who dedicated her life to painting. She began painting in childhood although World War II was raging around her in the Ardennes region of France. Her work is being showcased at the Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne, a certified French museum that is part of the Saint Anne Hospital in Paris. For Corinne Deville was often hospitalized for physical and psychological health reasons but continued to create during her illnesses.



Corinne Deville, Liberté Paris Vaud, Décembre 2003, Epalinges, Private collection. Photo courtesy Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne. Handout via The Gourmet Gazette

The show, entitled *Living to Paint (Vivre en peinture)*, brings together some 100 works of the artist who would marry Jean Tattinger in 1948. The couple had five children and the artist, in 1997, would move to Switzerland living out a longtime dream of the serenity and peace that she found there. It was here that she would have her most prolific period of creation and it was here that she would die in 2021 at the age of 91 and be buried next to her husband in the town of Epalinges in the district of Lausanne. The Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne conserves numerous works created by artist-patients and the collection dates from the 19th century to the present with works from France but from hospitals throughout the world as well. The museum has an inventory of 1,800 works and it is continually enriched through donations from psychiatrists, institutions, families of patients and artists.

©Trish Valicenti for The Gourmet Gazette

The exhibition runs through January 29th.

Wednesdays-Sunday from 1pm-6pm

1 rue Cabanis

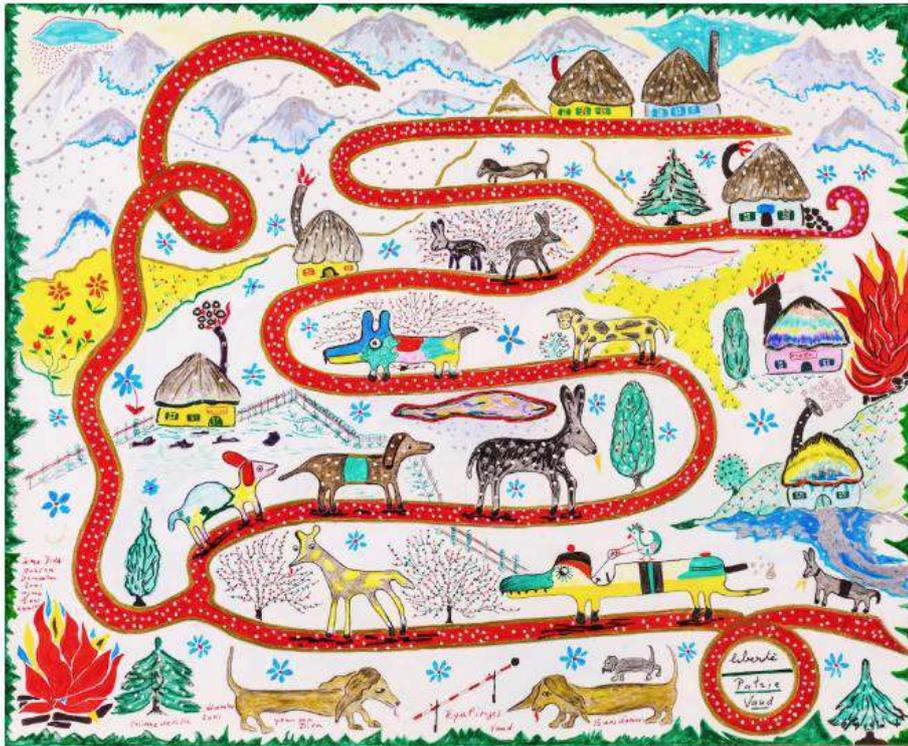
75914 Paris, France

+33 (0) 1 45 65 86 96



Corinne Deville, *Untitled*, October 2006, Epalinges, Private collection. Photo courtesy Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne.  
Handout via The Gourmet Gazette





Corinne Deville, Liberté Patrie Vaud, Décembre 2001, Epalinges, Private collection. Photo courtesy Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne. Handout via The Gourmet Gazette

The show, entitled Living to Paint (Vivre en peinture), brings together some 100 works of the artist who would marry Jean Tattinger in 1948. The couple had five children and the artist, in 1997, would move to Switzerland living out a longtime dream of the serenity and peace that she found there. It was here that she would have her most prolific period of creation and it was here that she would die in 2021 at the age of 91 and be buried next to her husband in the town of Epalinges in the district of Lausanne. The Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne conserves numerous works created by artist-patients and the collection dates from the 19th century to the present with works from France but from hospitals throughout the world as well. The museum has an inventory of 1,800 works and it is continually enriched through donations from psychiatrists, institutions, families of patients and artists.

©Trish Valicenti for The Gourmet Gazette

The exhibition runs through March 26th.

Wednesdays-Sunday from 1pm-6pm

1 rue Cabanis

75914 Paris, France

+33 (0) 1 45 65 86 96



Corinne Deville, Unsettled, October 2006, Epalinges, Private collection. Photo courtesy Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne. Handout via The Gourmet Gazette

# BeauxArts

AGENDA

## Que faire, que voir ce week-end ? La Nuit Blanche, un festival d'architecture à Rennes, une expo pour les familles à Montbéliard...

Par **Mailys Celeux-Lanval** • le 29 septembre 2022

Chaque semaine, Beaux Arts déniche pour vous les activités excitantes du week-end, dans toute la France. Avec des événements gratuits, d'autres destinés au jeune public, et même une pépite à vivre depuis son lit. Ces 30 septembre, 1<sup>er</sup> et 2 octobre, il y a bien sûr la Nuit blanche, qui célèbre ses vingt ans à Paris et dans toute l'Île-de-France, mais aussi la première édition d'un festival d'architecture à Rennes, du piano au Louvre-Lens et une nouvelle découverte au musée de l'hôpital Sainte-Anne.

PARIS

### Une artiste fragile, femme de ministre

Exposition « Corinne Deville (1930–2021). Vivre en peinture »

Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne • Du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023

PEINTURE

EXPOSITION D'ART SINGULIER



Connaissez-vous le musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne ? Petit mais dynamique, celui-ci peut transformer une visite à un proche ou une balade dans ce coin du 14<sup>e</sup> arrondissement (à deux pas du parc Montsouris) en découverte, le musée exposant régulièrement des artistes singuliers – pour certains, ayant même été hospitalisés entre ses murs. Cet automne, place à une certaine Corinne Deville (1930–2021), fille de deux artistes ardennais et épouse de l'homme politique Jean Taittinger (ministre de la Justice et maire de Reims), qui lui a donné cinq enfants et fait connaître l'angoisse d'absences répétées. Pudiquement, le MAHSA propose un éclairage de ses œuvres figuratives, extrêmement colorées.

5 €

[Pour en savoir plus](#)

Corinne Delville, *Sans titre*, 2005 

techniques mixtes • 44 x 36 cm • Coll. privée • © Yvon Meyer

## Corinne Deville (1930-2021). Vivre en peinture

Du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023

[musee.mahsa.fr](http://musee.mahsa.fr)

Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne • 1 Rue Cabanis • 75014 Paris

[musee-mahsa.com](http://musee-mahsa.com)

À lire aussi : [L'art est-il bon pour la santé ?](#)



## EXPOSITION "VIVRE EN PEINTURE, CORINNE DEVILLE" AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE L'HÔPITAL SAINTE-ANNE



Par Sponsorisé · Publié le 20 octobre 2022 à 17h28

**Le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne consacre une exposition temporaire inédite à l'artiste Corinne Deville (1930-2021), du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023.**

Les œuvres de **Corinne Deville** nécessitent une observation minutieuse pour en saisir toute la portée. Elles sont le reflet de la grande culture de l'artiste, qui était par ailleurs lectrice assidue, **collectionneuse d'objets** et, ici, créatrice de mondes. Corinne Deville pourrait aisément être associée à l'**art naïf** pour ses sujets jolis et la planéité de ses compositions, ou à l'**art brut** pour ses assemblages d'objets détournés et la grande fresque qu'écrit sa peinture. L'art populaire pourrait également être évoqué en raison de ses références à une culture visuelle et à des formes d'art régional ou à l'art moderne pour ses aplats de couleur et ses thèmes d'inspiration folklorique. Visionnaire comme l'était Arthur Rimbaud, livrant des bribes d'un univers intérieur, Corinne Deville ajoute à ce dernier une chronique de son univers extérieur. Son œuvre apparaît alors aujourd'hui comme celle des tableaux de sa vie, elle-même rendue en peinture.

Si le **Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne** présente cette œuvre, c'est que **Corinne Deville** entre en parfaite résonance avec les missions de celui-ci : art et psychiatrie. À savoir présenter les œuvres de personnes qui ont été confrontées à la psychiatrie ou à la maladie, mais qui ont toujours pu et su maintenir leur cheminement d'artiste envers et contre tout, ainsi en est-il de multiples artistes de la Collection Sainte-Anne ; ainsi en est-il de Corinne Deville.

**VIVRE EN  
PEINTURE**

**CORINNE  
DEVILLE,  
1930 - 2021**

**17.09.22  
29.01.23**



Situé dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA) conserve de nombreuses œuvres réalisées par des artistes-patients. Datées du 19<sup>ème</sup> siècle à nos jours, celles-ci proviennent de France, mais également d'hôpitaux du monde entier (Brésil, Inde, Japon...). La Collection Sainte-Anne est unique par son nombre, sa diversité, sa valeur patrimoniale, historique et esthétique. Avec près de 1800 œuvres inscrites à son inventaire à ce jour, elle continue à s'enrichir grâce à des dons : de psychiatres, d'institutions, de famille de patients et d'artistes.

Le MAHSA est le premier musée hospitalier consacré à l'art à avoir obtenu l'appellation "musée de France", en 2016. Ses missions sont de conserver, restaurer, étudier et enrichir la collection, mais aussi de la rendre accessible aux publics les plus divers et au plus grand nombre. À travers deux expositions temporaires organisées chaque année, les œuvres de la collection Sainte-Anne sont mises en perspective, parfois avec la création moderne et contemporaine. Un dialogue qui participe de la volonté de déstigmatiser le regard porté sur les œuvres produites dans un contexte hospitalier.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### DATES ET HORAIRES

Du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023

### LIEU

Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne  
1 Rue Cabanis  
75014 Paris 14

### ACCÈS

Métro ligne 6 station "Glacière"

### TARIFS

Etudiants, -26 ans, personnes handicapées +  
accompagnateurs : Gratuit  
Tarif plein : 5€

### SITE OFFICIEL

[musee.mahsa.fr](http://musee.mahsa.fr)

### RÉSERVATIONS

[musee@mahsa.fr](mailto:musee@mahsa.fr)

### PLUS D'INFORMATIONS

Ouvert du mercredi au dimanche de 13h à 18h







## ENVIE DE VOIR UNE EXPOSITION ? ON VOUS AIDE À CHOISIR VOTRE PROCHAINE SORTIE

Par La rédaction · Photos par Cécile D. · Publié le 27 octobre 2022 à 17h19

**Vous avez envie de sortir, mais vous ne savez pas quoi faire, où aller ? Choisissez votre prochaine escapade dans cette liste d'expositions choisies au hasard dans l'agenda de la semaine !**

Vous avez envie de bouger, de sortir, de décoller de votre canapé et de votre télévision. Vous avez déjà consulté le guide des **sorties de la semaine**, et celui des **sorties du week-end**, sans grande conviction. Vous avez vraiment envie de profiter des événements qui s'offrent à vous à **Paris**, mais vous n'arrivez pas à vous décider, et à choisir une sortie.

Et si on jouait ? Ci-dessous, vous allez trouver une petite liste d'**expositions**, organisées en ce moment dans les musées, lieux d'art et galeries de Paris. Ces suggestions vous sont faites aléatoirement : les articles ont été choisis **au hasard**, parmi la longue liste des expositions à voir actuellement.

Voici le jeu : puisque vous n'arrivez pas à faire un choix, laissez le hasard décider pour vous ! Jetez un œil dans la liste ci-dessous, et choisissez, sans broncher, l'une des expositions proposées. De **belles surprises** vous attendent, si vous vous laissez entraîner dans cette aventure insolite !

...



**Exposition "Vivre en peinture, Corinne Deville" au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne**  
Sponsorisé - Le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne consacre une exposition temporaire inédite à l'artiste Corinne Deville (1930-2021), du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023. [\[Lire la suite\]](#)

...



## LES EXPOSITIONS DE DÉCEMBRE 2022 À NE PAS MANQUER À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE

Par La rédaction · Photos par Cécile D. · Publié le 27 octobre 2022 à 12h24

**À Paris et en Île-de-France, ce ne sont pas les expositions qui manquent. Pour profiter de toutes ces belles sorties qui s'offrent à vous pendant ce mois de décembre 2022, suivez notre guide !**

Le mois de **décembre** peut être très stressant. Examens, bilan annuel, fin des cours ou objectifs à remplir, fêtes à organiser... Dans tout ce tourbillon d'activités, on perd vite pied ! Aller, on souffle un instant et on s'arrête. Offrez-vous une pause, un moment hors du temps, et venez vous perdre dans les **musées** de la région.

A **Paris** ou dans les départements alentours, dans les grands musées, les petites galeries ou les châteaux, on trouve toujours une exposition pour nous plaire. Impossible de rester insensible face à cette large programmation : il y en a pour tous les goûts ! Que vous aimiez le cinéma, la musique, les animaux, la peinture, les arts mystiques, l'Histoire, la sculpture, les voyages... Chaque pot trouve son couvercle, et chaque visiteur trouve son **exposition**.

Attention cependant, il faut vous prévenir : ce mois de décembre 2022 est très chargé, et les **expositions exceptionnelles** s'enchaînent. Il faudra faire des choix, renoncer à certaines sorties : malgré votre envie dévorante, vous ne pouvez pas tout voir. A moins que ?

Très bien, voici un challenge pour ceux qui le souhaitent : consultez notre sélection des expositions à voir pendant ce mois de décembre, et préparez-vous à faire un **marathon** des musées, pour avoir une chance de toutes les visiter ! Si votre emploi du temps est un peu plus serré, on vous conseille de commencer avec les **immanquables**.

...

### Les rétrospectives d'artistes :



**Exposition "Vivre en peinture, Corinne Deville" au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne**  
Sponsorisé - Le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne consacre une exposition temporaire inédite à l'artiste Corinne Deville (1930-2021), du 17 septembre 2022 au 29 janvier 2023. [\[Lire la suite\]](#)

...

FIN EN JANVIER 2023

# CORINNE DEVILLE AU MUSÉE DE L'HÔPITAL SAINTE-ANNE

26 NOVEMBRE 2022

Rédigé par Louis MSM et publié depuis Overblog

Petit à petit, le jeune musée de l'hôpital Sainte-Anne élargit son approche. L'exposition actuelle, consacrée aux œuvres de Corinne Deville, n'est en effet pas constituée d'œuvres du fonds de l'hôpital, et se veut une véritable exposition monographique sur une artiste complète.

Corinne Deville (1930-2021) était l'épouse de Jean Taittinger, chef d'entreprise et homme politique (et même ministre dans les années 1970). Discrète pendant toute sa vie, elle a laissé un volume important d'œuvres, qui ont été véritablement découvertes après son décès. Elle travaille au feutre sur papier, produisant des images extrêmement colorées, avec des personnages anthropomorphes ou zoomorphes dans des paysages de montagnes suisses ou de petits villages. Ses œuvres présentent des thèmes récurrents (les chiens, qu'elle aimait beaucoup, sont omniprésents ; elle a été frappée dans sa jeunesse par les événements de la deuxième guerre mondiale, et représente régulièrement des personnages en uniforme allemand ou portant des croix de fer ; on constate aussi que dans chaque village qu'elle représente, il y a une prison...), qui traduisent probablement ses difficultés psychiques, mais on est aussi frappé par la qualité picturale, la créativité, la qualité de la construction graphique... Contemporaine des artistes de la Figuration libre, elle peut en être rapprochée par beaucoup d'aspects !

Une exposition très intéressante, la découverte d'une véritable artiste !

# OPTIONS

au cœur  du social

## Les personnages fantastiques et hauts en couleur de Corinne Deville

21 décembre 2022

Arts

Des œuvres de cette artiste aux univers délicieusement étranges sont actuellement exposées au Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne.



Corinne Deville, « La Marine suisse », 1992, S.L. techniques mixtes, 27,5 x 36,5 cm. (Collection privée © Yvon Meyer)

Le Musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne (Mahhsa) conserve de nombreuses œuvres réalisées par des patients-artistes. On en dénombre 1 800. Elles proviennent de France, mais aussi d'établissements hospitaliers du monde entier (Brésil, Inde, Japon...). Cela va du XIXe siècle à nos jours. La collection Sainte-Anne s'enrichit sans cesse grâce à des dons : de psychiatres, d'institutions, de familles de patients et d'artistes.

En ce moment, l'art de Corinne Deville (1930-2021) est à l'honneur. Si elle n'a jamais produit d'œuvres à Sainte-Anne, elle n'en a pas moins, tout du long de sa longue existence, continué de peindre, de dessiner et d'imaginer, envers et contre tout, pour ainsi dire. Ni son mariage – en 1948, avec le négociant en champagne et homme politique Jean Taittinger –, ni la naissance de cinq enfants n'ont atténué sa fièvre quotidienne de création. Après avoir vécu notamment à Paris et à Reims, elle se retira en 1997 en Suisse, à Épalinges (canton de Vaud), où elle s'employa à décorer sa maison.

On distingue cinq thèmes dans l'exposition. Il y a d'abord ses personnages infiniment singuliers et colorés : femmes très affirmées, hommes souvent de couleur noire, dans de bizarres costumes. Il y a aussi ses voyages fantasmés, en bateau, avec des humains et des animaux insolites. Son bestiaire sujet à métamorphoses est proprement hallucinant et ses maisons, qu'elle tenait à décorer – la dernière à Épalinges, pour la paix enfin retrouvée – semblaient de rêve.

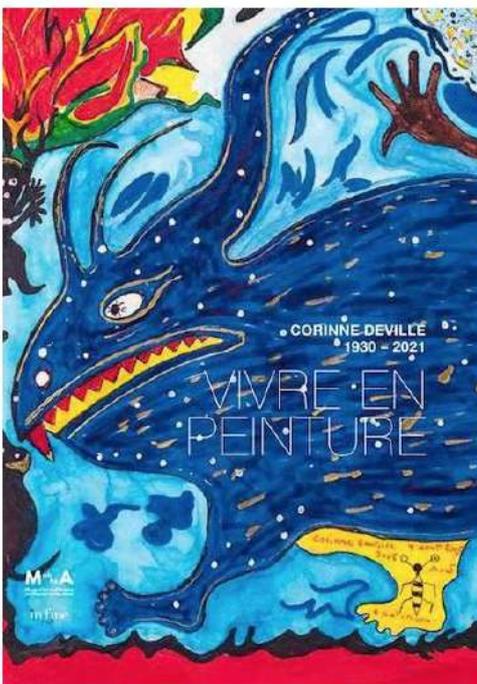
**Antoine Sarrazin**

- Jusqu'au 29 janvier 2023, Centre hospitalier Sainte-Anne, 1 rue Cabanis, 75014 Paris, tél. : 01.45.65.86.98, [musee@mahhsa.fr](mailto:musee@mahhsa.fr)

## Vivre en peinture / Coédition Musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte-Anne – In Fine éditions d'art

Jeudi, 29 Décembre, 2022 - 10:15

« La créatrice de mondes »



Corinne Deville (1930-2021) est une artiste qui n'a jamais produit d'œuvre à Sainte-Anne, mais qui figure dans la "Collection". Elle a hautement intéressé Anne-Marie Dubois, responsable scientifique de la Collection Sainte-Anne qui assure le commissariat de l'exposition avec Margaux Pisteur. Elles sont toutes les deux les auteurs du catalogue. Les thèmes abordés : mes personnages, le tour du monde, bestiaire et métamorphoses, toutes mes maisons, la paix retrouvée, locomotives. Corinne Deville est la fille de Jean Deville et d'Elisabeth de la Mauvinière, deux artistes ardennais. A 17 ans, elle rencontre, à Chamonix, Jean Taittinger, son futur mari. Dès 1946, elle commence à peindre, des gouaches suivant l'influence de ses parents. Rapidement son style s'émancipe et évolue. Elle exprime dans son œuvre toutes ses angoisses et ses souffrances, dues en partie aux nombreuses absences de son mari. Elle donne naissance à un univers pictural personnel et unique. Ses peintures foisonnantes reflètent sa grande culture. Lectrice assidue et collectionneuse d'objets, on pourrait rapprocher son œuvre de l'art naïf et de l'art populaire en raison de ses thèmes d'inspiration folklorique. En regardant plus attentivement on y perçoit un monde visionnaire, ou plutôt la création de mondes intérieurs inspirés de son monde extérieur environnant. Relié. Format : 19,8 x 27,4 cm. 159 p. 25€. Musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte-Anne, jusqu'au 29 janvier 2023. Paule Martigny – Mémoire des Arts



# Konbini

## Peinture >



**Art brut, angoisses et catharsis : 3 choses à savoir sur la peintre Corinne Deville**



**Les grands musées de Paris ont atteint un record de visites en 2022**



**Talent douteux ou star des gros billets : qui sont les "nepo babies" du monde de l'art ?**

## Art brut, angoisses et catharsis : 3 choses à savoir sur la peintre Corinne Deville

Publié le 06/01/2023 par [Lise Lanot](#)

**Ses œuvres qui fourmillent de couleurs, de personnages et d'animaux racontent aussi la guerre et la souffrance.**



Corinne Deville. (© Yvon Meyer)

Morte à 91 ans, Corinne Deville a traversé la Seconde Guerre mondiale et le passage au XXI<sup>e</sup> siècle sans jamais dissocier l'art de son existence. Digne représentante de l'art brut qui refusait de se considérer comme une artiste, elle fait l'objet, pour la première fois, d'une exposition qui retrace sa longue carrière. Derrière les couleurs chatoyantes de ses œuvres se cachent nombre d'histoires et d'angoisses. Voici trois faits marquants à savoir sur la peintre française.

## Elle voyait l'art partout

Corinne Deville se donnait corps et âme à son art. Ce n'est même pas tant qu'elle se donnait, c'est qu'il l'habitait au quotidien, partout et tout le temps. *"Sa vie était une œuvre"* et *"tout objet de la vie quotidienne était source d'inspiration et de création"* pour elle, indique le site qui lui est dédié. *"Dès l'enfance, elle a commencé à peindre, à dessiner et à créer des structures"*, ajoute le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne qui organise une exposition dédiée à son travail.

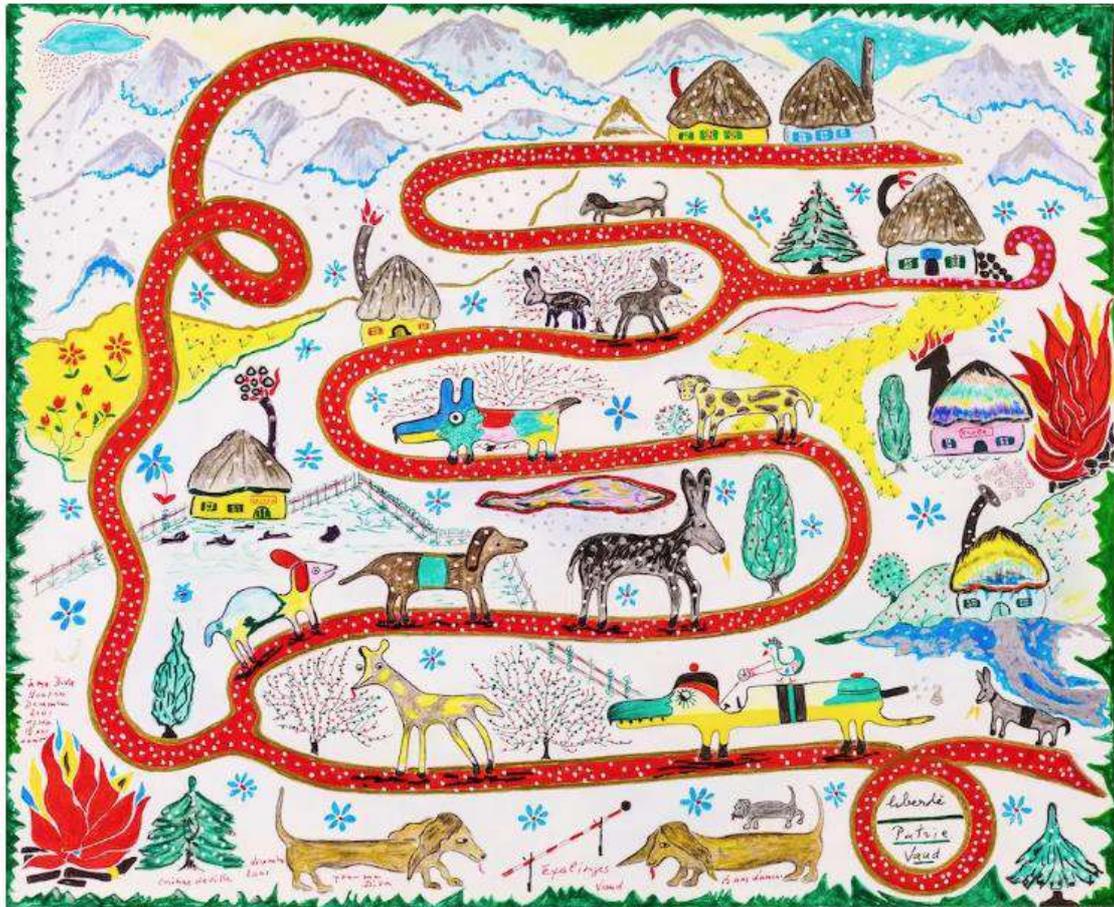


Corinne Deville, La Jeunesse de tata, 1998. (© Yvon Meyer)

En plus de dessiner et d'écrire au quotidien, sur les murs de ses appartements par exemple, l'artiste utilisait des objets de tous les jours pour créer ses œuvres. *"Boîtes de thé, boîtes de conserve, canettes, étuis à cigares, paquets de cigarettes, plaques d'immatriculation"*, tout se prêtait à devenir art avec Corinne Deville, qui suivait ainsi la droite direction de l'art brut dont l'essence réside dans une force instinctive, inventive et spontanée, loin de tout mimétisme ou adhésion à un courant majoritaire.

## Elle a toujours refusé d'exposer ses œuvres

L'artiste est justement considérée comme une représentante du courant théorisé par Jean Dubuffet. Son site précise qu'elle a *"navigué toute sa vie hors du système de l'art"*, allant même jusqu'à refuser d'exposer ses œuvres. L'exposition que lui consacre aujourd'hui le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne est donc inédite. L'initiative prend la forme d'un hommage puisque Corinne Deville est décédée en 2021.



Corinne Deville, Liberté Patrie Vaud. (© Yvon Meyer)

Sa volonté de ne pas se définir comme une artiste correspond à l'idéal de Jean Dubuffet d'un "vrai art" qui se trouve "toujours là où on ne l'attend pas". "Là où personne ne pense à lui ni ne prononce son nom. L'art, il déteste être reconnu et salué par son nom. Il se sauve aussitôt. L'art est un personnage passionnément épris d'incognito", écrivait-il dans son catalogue L'Art brut préféré aux arts culturels.

## Son œuvre était cathartique

Corinne Deville est née en 1930. Son entrée dans l'adolescence se fit donc sous les bombes et marqua son travail et ses émois pour le restant de sa vie. Bien que fourmillant de couleurs et de formes, ses œuvres débordent également d'éléments inquiétants : "soldats, bombardements, flammes, brasiers sont des éléments omniprésents" de son œuvre.



Corinne Deville. (© Yvon Meyer)

Les nombreux personnages qui peuplent ses œuvres ont souvent les yeux écarquillés, l'air halluciné, entre l'épouvante et la sidération. Ce n'est pas seulement les horreurs de la guerre qui se déploient sous nos yeux, mais aussi les angoisses quotidiennes de la mort, de l'abandon et de la solitude.

Ses paysages ruraux truffés de références à sa Suisse chérie ; ses animaux qui nagent, volent, rampent dans tous les recoins et ses personnages extravagants racontent le XXe siècle, ses traumas et ses espoirs.



Corinne Deville, La Marine suisse, 1992. (© Yvon Meyer)



Corinne Deville, Usine Deville et Cie, Charleville Ardennes. (© Yvon Meyer)

*"Vivre en peinture", l'exposition dédiée au travail de Corinne Deville, est présentée au musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne, à Paris, jusqu'au 29 janvier 2023.*

## Art brut, angoisses et catharsis : 3 choses à savoir sur la peintre Corinne Deville

Publié le 06/01/2023, modifié le 12/01/2023

Par [Lise Lanot](#)

**Ses œuvres qui fourmillent de couleurs, de personnages et d'animaux racontent aussi la guerre et la souffrance.**



© Corinne Deville/Yvon Meyer

Morte à 91 ans, [Corinne Deville](#) a traversé la Seconde Guerre mondiale et le passage au **XXI<sup>e</sup> siècle** sans jamais dissocier l'art de son existence. Digne représentante de l'art brut qui refusait de se considérer comme une artiste, elle fait l'objet, pour la première fois, d'une [exposition](#) qui retrace sa longue carrière. Derrière les couleurs chatoyantes de ses œuvres se cachent nombre d'histoires et d'angoisses. Voici trois faits marquants à savoir sur la peintre française.

### Elle voyait l'art partout

Corinne Deville se donnait corps et âme à son art. Ce n'est même pas tant qu'elle se donnait, c'est qu'il l'habitait au quotidien, partout et tout le temps. *"Sa vie était une œuvre"* et *"tout objet de la vie quotidienne était source d'inspiration et de création"* pour elle, indique [le site qui lui est dédié](#). *"Dès l'enfance, elle a commencé à peindre, à dessiner et à créer des structures"*, ajoute le [Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne](#) qui organise une exposition dédiée à son travail.

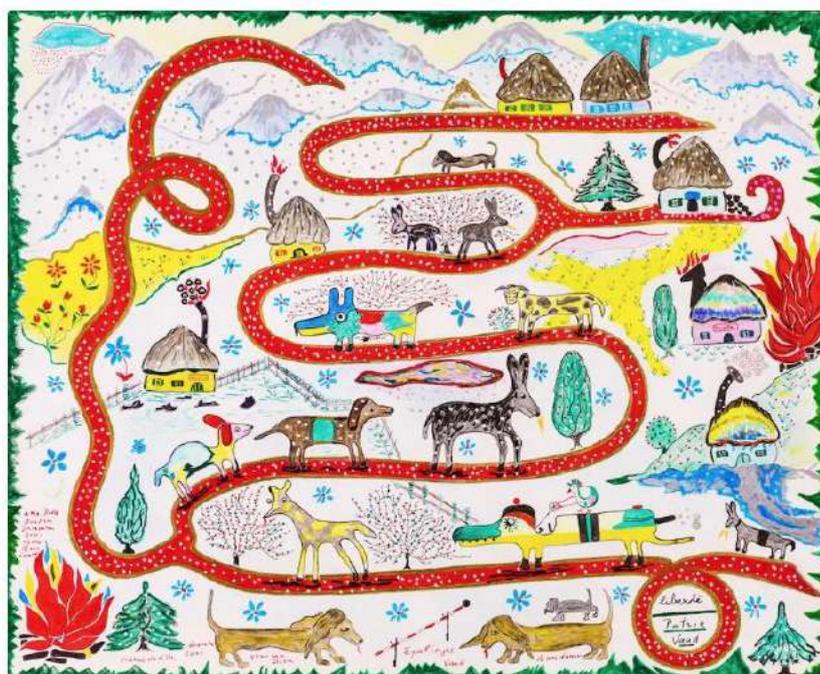


Corinne Deville, La Jeunesse de tata, 1998. (© Yvon Meyer)

En plus de dessiner et d'écrire au quotidien, sur les murs de ses appartements par exemple, l'artiste utilisait des objets de tous les jours pour créer ses œuvres. *“Boîtes de thé, boîtes de conserve, canettes, étuis à cigares, paquets de cigarettes, plaques d'immatriculation”*, tout se prêtait à devenir art avec Corinne Deville, qui suivait ainsi la droite direction de l'art brut dont l'essence réside dans une force instinctive, inventive et spontanée, loin de tout mimétisme ou adhésion à un courant majoritaire.

## Elle a toujours refusé d'exposer ses œuvres

L'artiste est justement considérée comme une représentante du courant théorisé par Jean Dubuffet. Son site précise qu'elle a *“navigué toute sa vie hors du système de l'art”*, allant même jusqu'à refuser d'exposer ses œuvres. L'exposition que lui consacre aujourd'hui le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne est donc inédite. L'initiative prend la forme d'un hommage puisque Corinne Deville est décédée en 2021.

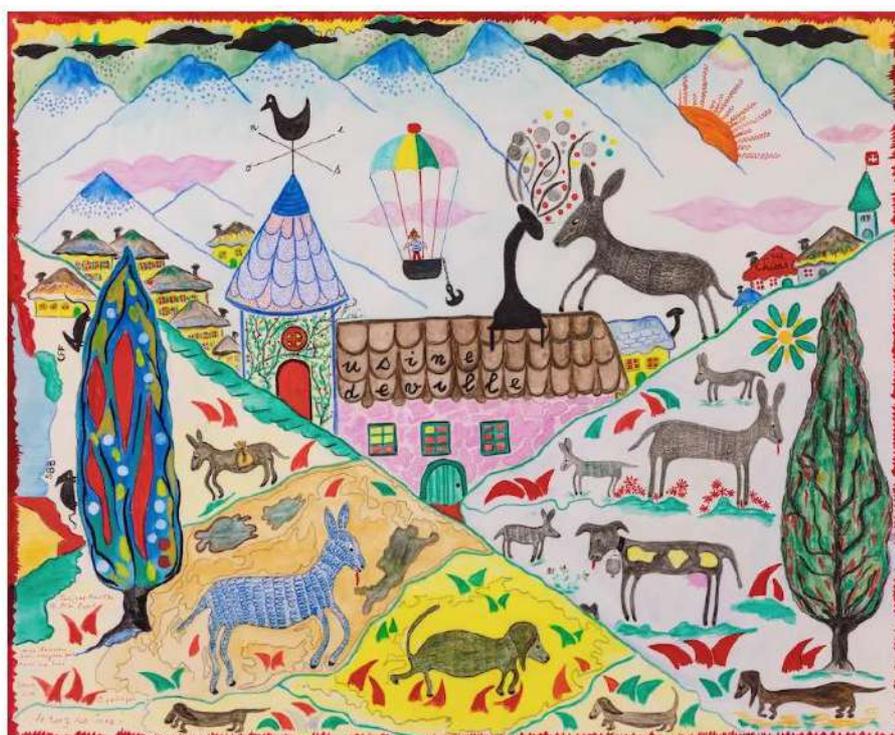


Corinne Deville, Liberté Patrie Vaud, (© Yvon Meyer)

Sa volonté de ne pas se définir comme une artiste correspond à l'idéal de Jean Dubuffet d'un "vrai art" qui se trouve "toujours là où on ne l'attend pas". "Là où personne ne pense à lui ni ne prononce son nom. L'art, il déteste être reconnu et salué par son nom. Il se sauve aussitôt. L'art est un personnage passionnément épris d'incognito", écrivait-il dans son catalogue L'Art brut préféré aux arts culturels.

## Son œuvre était cathartique

Corinne Deville est née en 1930. Son entrée dans l'adolescence se fit donc sous les bombes et marqua son travail et ses émois pour le restant de sa vie. Bien que fourmillant de couleurs et de formes, ses œuvres débordent également d'éléments inquiétants : "soldats, bombardements, flammes, brasiers sont des éléments omniprésents" de son œuvre.



Corinne Deville. (© Yvon Meyer)

Les nombreux personnages qui peuplent ses œuvres ont souvent les yeux écarquillés, l'air halluciné, entre l'épouvante et la sidération. Ce n'est pas seulement les horreurs de la guerre qui se déploient sous nos yeux, mais aussi les angoisses quotidiennes de la mort, de l'abandon et de la solitude.

Ses paysages ruraux truffés de références à sa Suisse chérie ; ses animaux qui nagent, volent, rampent dans tous les recoins et ses personnages extravagants racontent le XXe siècle, ses traumas et ses espoirs.



Corinne Deville, La Marine suisse, 1992. (© Yvon Meyer)



Corinne Deville, Usine Deville et Cie, Charleville Ardennes. (© Yvon Meyer)

*“Vivre en peinture”, l’exposition dédiée au travail de Corinne Deville, est présentée au musée d’Art et d’Histoire de l’Hôpital Sainte-Anne, à Paris, jusqu’au 26 mars 2023.*

Sortir

## Les meilleures expositions à Paris en janvier 2023

🕒 39 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Laurent Boudier (Art), Frédérique Chapuis (Photo) et Bénédicte Philippe (Civilisations, Sciences)

Publié le 06/01/23 mis à jour le 25/01/23

Partager    

**Les pépites photographiques de l'exposition "Dance and music", la peinture méditative de Djamel Tatah, une conversation entre les œuvres d'Alberto Giacometti et Salvador Dalí... Notre sélection d'expositions à ne pas rater à Paris, mise à jour chaque semaine.**

- ▶ Art
- ▶ Photo
- ▶ Civilisations
- ▶ Sciences

### CIVILISATIONS

---

#### **Corinne Deville – "Vivre en peinture"**

Née en 1930 dans les Ardennes au sein d'une famille d'industriels, morte en 2021 au cœur de la campagne suisse, Corinne Deville n'a jamais réalisé d'œuvres à l'hôpital Sainte-Anne. Le musée d'Art et d'Histoire de l'institution lui consacre pourtant une exposition monographique. Son parcours artistique entre en effet en résonance avec celui d'un certain nombre d'artistes de la collection. En témoignent la centaine de peintures et les quelques sculptures exposées. Marquée dans son enfance par la guerre, Corinne Deville a trouvé un refuge salvateur dans le dessin, vers lequel elle reviendra toujours. Ronde, riche et colorée, peuplée d'animaux, de personnages, de créatures ou d'objets fantastiques, son œuvre ouvre une fenêtre vers un ailleurs possible, plus chaud, plus beau.

**TT** Jusqu'au 26 mars, 13h-18h (sf lun., mar.), Centre hospitalier Sainte-Anne, musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte-Anne, 1, rue Cabanis, 14e, 01 45 65 89 96. (5 €).



VIVRE EN PEINTURE CORINNE DEVILLE, 1930 - 2021 17.09.22 29.01.23

**TT** Bien

## Corinne Deville – Vivre en peinture

[Voir les dates](#)

Critique par **Bénédicte Phillippe**  
Publié le 10/01/2023

Née en 1930 dans les Ardennes au sein d'une famille d'industriels, morte en 2021 au cœur de la campagne suisse, Corinne Deville n'a jamais réalisé d'œuvres à l'hôpital Sainte-Anne. Le musée d'Art et d'Histoire de l'institution lui consacre pourtant une exposition monographique. Son parcours artistique entre en effet en résonance avec celui d'un certain nombre d'artistes de la collection. En témoignent la centaine de peintures et les quelques sculptures exposées. Marquée dans son enfance par la guerre, Corinne Deville a trouvé un refuge salvateur dans le dessin, vers lequel elle reviendra toujours. Ronde, riche et colorée, peuplée d'animaux, de personnages, de créatures ou d'objets fantastiques, son œuvre ouvre une fenêtre vers un ailleurs possible, plus chaud, plus beau.

### Expositions

 Centre hospitalier Sainte-Anne  
1 rue Cabanis, 75014 Paris  
**Du 17/09/2022 au 29/01/2023**

[Toutes les dates](#)



**TT** Bien

## Corinne Deville – Vivre en peinture

[Voir les dates](#)

Critique par **Bénédicte Phillippe**  
Publié le 10/01/2023

Née en 1930 dans les Ardennes au sein d'une famille d'industriels, morte en 2021 au cœur de la campagne suisse, Corinne Deville n'a jamais réalisé d'œuvres à l'hôpital Sainte-Anne. Le musée d'Art et d'Histoire de l'institution lui consacre pourtant une exposition monographique. Son parcours artistique entre en effet en résonance avec celui d'un certain nombre d'artistes de la collection. En témoignent la centaine de peintures et les quelques sculptures exposées. Marquée dans son enfance par la guerre, Corinne Deville a trouvé un refuge salvateur dans le dessin, vers lequel elle reviendra toujours. Ronde, riche et colorée, peuplée d'animaux, de personnages, de créatures ou d'objets fantastiques, son œuvre ouvre une fenêtre vers un ailleurs possible, plus chaud, plus beau.

### Expositions

 Centre hospitalier Sainte-Anne  
1 rue Cabanis, 75014 Paris  
**Du 17/09/2022 au 26/03/2023**

[Toutes les dates](#)

:"[Spécial expos] Que faire à Paris" <[quefaireaparis@infos.paris.fr](mailto:quefaireaparis@infos.paris.fr)>

## QUE FAIRE À PARIS EXPO

9 mars 2023

Bonjour ! Cette semaine, le Palais Galliera sort un nouveau blockbuster d'expo avec « 1997 Fashion Big Bang », qui revient sur une année incandescente dans l'histoire de la mode... Ne manquez pas non plus « Exposé·es » au Palais de Tokyo, un poignant retour en œuvres sur l'épidémie de sida, ou encore « Circulation(s) », l'incontournable festival photo qui révèle les meilleurs talents européens !

**ÇA SE TERMINE**

### « Vivre en peinture », quand l'art se conjugue à la maladie



Le musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte-Anne (14e) expose l'art de personnes confrontées à la psychiatrie ou la maladie, mais qui ont toujours maintenu un parcours d'artiste. Il présente en ce moment l'œuvre impressionnante de Corinne Deville, artiste prolifique jusqu'alors méconnue, à travers plus de 100 peintures et sculptures.

#### MAHSA - Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne

-  1 rue Cabanis (14e)
-  Jusqu'au 26 mars 2022
-  5 euros

[Plus d'infos](#)

09 mars 2023

Vivre en peinture – exposition Corinne Deville (1930-2021) jusqu'au 26 mars à l'Hôpital Sainte-Anne



**« Vivre en peinture », quand l'art se conjugue à la maladie :**

**Le musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte-Anne (14e) expose l'art de personnes confrontées à la psychiatrie ou la maladie, mais qui ont toujours maintenu un parcours d'artiste. Il présente, en ce moment, l'œuvre impressionnante de Corinne Deville, artiste prolifique jusqu'alors méconnue, à travers plus de 100 peintures et sculptures.**

Des personnages fantastiques et étonnement colorés, des voyages autour du monde en mille et un fantasmés, un bestiaire et des métamorphoses d'une immense créativité, des maisons multiformes pour abriter un imaginaire débordant et enfin le rêve d'une vie pleine de sérénité, d'apaisement dans le cadre d'images de la Suisse, telle qu'elle pouvait se la représenter. Comme un idéal qu'elle trouvait enfin.

Ainsi en est-il du cheminement de l'œuvre de Corinne Deville et du parcours de l'exposition de ses œuvres.

**MAHSA - Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne**

1 rue Cabanis, Paris 01 45 65 86 96

*Du mercredi au samedi et le dimanche de 13 h à 18 h*

*Entrée 5€ -Gratuit pour les Amis du Musée, – 26 ans, demandeurs d'emploi, personnel et patients du GHU, cartes presse et Icom*

<https://musee.mahsa.fr/expositions/exposition-corinne-de...>



## Chronique des Arts...

*Dominique Dumarest-Baracchi Tua*

# Quand l'art nous étonne et nous émeut



Parfois, en face d'une œuvre d'art -peinture ou sculpture en l'occurrence-, que notre œil est allé chercher dans un musée ou une galerie, nous éprouvons un choc. En bien ou en mal. Nous vibrons avec ou pas du tout. Au paroxysme, nous entrons dans un océan de beauté ou nous sommes en pleine répulsion. Or, à celui qui a fait de l'Histoire de l'Art on a appris, s'il n'aime pas l'œuvre en question, à s'intéresser au moins au contexte dans lequel elle a été créée. Mais parfois même cela ne fonctionne pas : je me rappelle avoir refusé de MANGER une Expo Hans

Bellmer+Louise Bourgeois, refusant leurs obsessions démultipliées car réunies. J'en avais tiré l'idée qu'il ne fallait pas suivre l'air du temps en étant ouvert à tout mais assumer d'être sélectif...

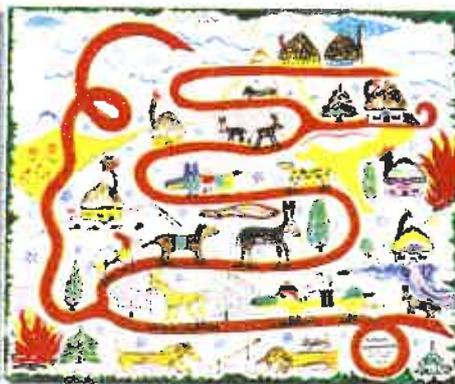
Et puis, un peu à part il y a un art dérangeant mais esthétiquement souvent de haut niveau, celui des malades mentaux. Ou, ici, d'une personnalité close/libérée en son univers créatif où elle cheminera sans cesse malgré des périodes psychologiquement et physiquement difficiles... courez voir (jusqu'au 29 janvier) l'Exposition de Corinne Deville au musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Ste Anne\*. C'est extrêmement délicat, son dessin est naïf mais plein de références, c'est comme une broderie très fouillée et chamboulée aux couleurs gaies, l'apaisement viendra sur la fin lorsqu'elle résidera en Suisse ; les navires et marins, chiens bottés, anges flottants, hommes en noir parfois à bicornes ou casqués et femmes affirmées, laisseront place aux montagnes et aux vaches au moment des 'poyas' ; le tout dans une très grande fantaisie poétique qui ravit le regard, où les traits des bêtes

et des choses se confondent avec ceux des humains, où l'on voyage, où les maisons sont multiformes ; elle a aussi conçu en les mûrissant lentement d'étranges installations en relief à l'aide de matériaux de récupération. Epouse de l'homme politique Jean Taittinger, mère de cinq enfants qui ont voulu cette Rétrospective (et... marraine de la comédienne Armelle qui m'évoquait sa bienveillante écoute), cette artiste cultivée est -comme l'écrit la responsable scientifique du MAHSA et commissaire de l'Exposition Anne-Marie Dubois-, associée à l'art naïf, brut, populaire : «visionnaire comme l'était Arthur Rimbaud [elle est née comme lui à Charleville-Mézière !], Corinne Deville ajoute à ce dernier une chronique de son univers intérieur. Son œuvre apparaît alors aujourd'hui comme celle des tableaux de sa vie, elle-même rendue en peinture».

Petites réflexions autour de ces artistes particuliers : le catalogue «Aux racines de l'art brut», Expo 2017 dans la maison de Victor Hugo place des Vosges, raconte dans quel état d'esprit on a collectionné les œuvres de la folie en France fin XIXe-



*La jeunesse de tata, octobre 1998, Épalinges, techniques mixtes, 36 x 44 cm, collection privée © Yvon Meyer*



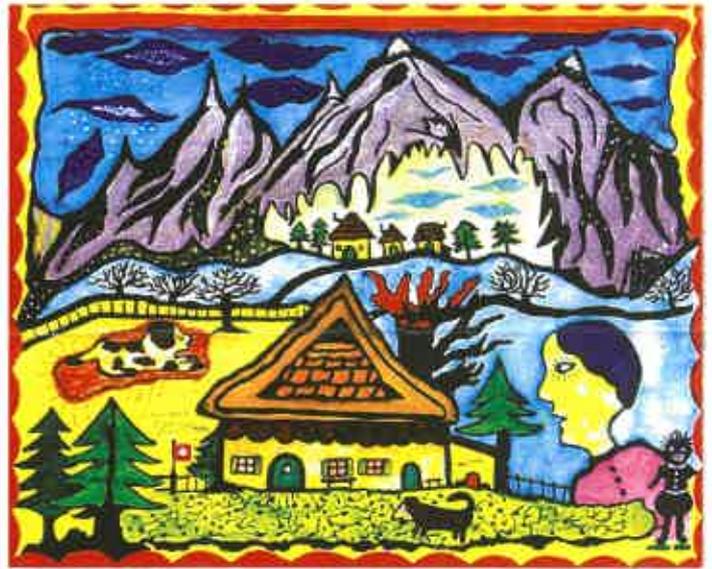
*Liberté patrie, Vaud, décembre 2001, Épalinges, techniques mixtes, 36 x 44 cm, collection privée © Yvon Meyer*



*Sans titre, octobre 2006, Épalinges, techniques mixtes, 44 x 36 cm, Collection privée © Yvon Meyer*



*Usine Deville et cie Charleville Ardennes, octobre 2008, Épalinges, techniques mixtes, 36 x 44 cm, collection privée © Yvon Meyer*



*Sans titre, janvier 2010, Épalinges, techniques mixtes, 36,5 x 44 cm, collection privée © yvon meyer*

début XXe. Partant de la biographie de Hugo douloureusement frappé par la maladie mentale de son frère Eugène et de sa fille Adèle, il suit l'évolution du regard porté sur la folie au XIXe, avec l'attention de plus en plus précise accordée par les aliénistes aux productions des malades ; on y rend hommage non seulement aux internés artistes mais aux psychiatres qui furent comme les inventeurs de 'l'art des fous'. Ainsi du Dr Browne à Crichton en Ecosse, décrivant sa collection consacrée à 8 artistes connus et désignés comme fous dont William Turner, Benvenuto Cellini. Son suiveur à Villejuif, Marie, va distinguer «artistes devenus fous et fous devenus artistes (...) L'artiste de la folie rejoint l'artiste des cathédrales. Le secret médical lui retire sa biographie». Et puis quelques collectionneurs-passeurs, Prinzhorn (qu'appréciait Jean Dubuffet) et

Morgenthaler. Mais si ces psychiatres sont humanistes et si l'art moderne ne serait pas le même sans eux, par ailleurs les sciences positivistes fin XIXe vont aussi servir de base pour propager l'eugénisme aboutissant à des théories sur la dégénérescence et la catastrophe de la 2ème guerre mondiale.

Une fenêtre me fut ouverte par un musée à Haarlem aux Pays Bas, sis je crois dans une ancienne léproserie, le Het Dolhuis ou maison des fous... de troublantes armoires vétustes emplies de minuscules objets, une sculpture de Napoléon à ski (pour poursuivre le thème, voir Laure Murat : «L'homme qui se prenait pour Napoléon», 2011) et un vote proposé au public : Van Gogh fou ou génie ? Un lieu à la fois très CHARGE et respectueux de ces êtres en marge.

Et que penser de l'actuelle Expo rétros-

pective à Pompidou du grand Gérard Garouste - en plus si humainement attachant ? Des déformations stupéfiantes qu'on finit par trouver systématiques, mais peut-être que je n'avais pas assez d'estomac ce jour-là.

Enfin, consacré à Camille Claudel, le film «D'une folie l'autre» de Gilles Bancharid en 2018. Il en disait : «26 ans après le film de Bruno Nuytten avec Isabelle Adjani, 5 ans après celui de Bruno Dumont avec Juliette Binoche (...) je veux réexaminer le mythe, le reconsidérer à la lumière des archives historiques. J'invite à cerner la contradiction entre folie attestée et folie contestée, à l'origine de tant de récits». Mais n'est-ce pas cette ambiguïté qui nous fascine ? ■

\*1 rue Cabanis 75014 Paris, métro Glacière ou St Jacques, du mercredi au dimanche de 13h à 18h.

Lundi 12 septembre 2022

8

## CHARLEVILLE ET SA RÉGION

LUNDI  
12 SEPTEMBRE 2022

## INSOLITE

## Le hall d'immeuble, une porte d'entrée vers la culture

**CHARLEVILLE-MÉZIÈRES** Le nouveau bâtiment, situé à l'emplacement de l'ancien cinéma du cours Aristide-Briand, possède un hall original.

Des poèmes et un vitrail d'une œuvre de Corinne Deville ornent les murs de culture. Rendre l'art accessible est une volonté affichée de la part du promoteur.

JEAN-GODEFROY VAROQUAUX

Lieu de passage et de rencontres, le hall d'entrée d'un immeuble est aussi la première impression qu'on garde d'un bâtiment en y pénétrant. Certains sont rudimentaires, d'autres majestueux et puis il y a ceux, plus originaux, plus singuliers, qui ont une âme. C'est le cas du nouveau bâtiment situé au 13 cours Aristide-Briand. Sur les murs, point d'œuvres bon marché produites en série ni de vaste miroir plus ou moins propre. Ce hall-là respire la culture. Des poèmes sont imprimés en grand sur d'imposantes plaques. Rimbaud, inévitablement, mais aussi Goethe, Kipling ou encore Jean d'Ormesson. Ces proses grandioses s'affichent à la vue des locataires.

*"Je mets des œuvres d'art dans tous mes halls et des poèmes pour que les habitants les lisent"*

Benoit Migneaux

Le promoteur Benoit Migneaux, qui a construit cet immeuble en lieu et place de l'ancien cinéma, tenait à cette touche artistique. « Je mets des œuvres d'art dans tous mes halls et des poèmes pour que les habitants les lisent. L'idée est de mettre la culture à portée de main, précise-t-il. Aujourd'hui, les gens se croisent et ne se disent même plus bonjour, cela peut aussi faire un sujet de conversation. Un enfant qui étudiera l'un des auteurs à l'école pourra en parler à ses amis et son enseignant. » Et ça semble faire mouche. « Je n'habite pas ici, lâche Vanessa devant la porte

Pierre-Emmanuel Taittinger (1<sup>er</sup> à gauche), Benoit Migneaux et Carole Marquet-Morelle entourent « Le marin de Gueux », une sublime œuvre exposée dans le hall.

## Corinne Deville, l'artiste ardennaise qui refusait d'exposer

Corinne Deville est ardennaise. Elle est née le 17 août en 1930 à Montcy-Saint-Pierre. Elle se marie avec Jean Taittinger, alors maire de Gueux, qui deviendra député puis ministre d'État sous l'ère Georges Pompidou. De cet amour naîtront cinq enfants. Au fil de sa vie, elle peint et dessine de nombreuses œuvres qu'elle refuse catégoriquement d'exposer. C'est à son décès en 2021 que toute la richesse de son travail est dévoilée.

« L'une de ses œuvres est visible à l'abbatiale d'Élan et au musée de l'Ardenne », souligne Carole Marquet-Morelle, directrice du Musée de l'Ardenne. Corinne Deville a d'ailleurs eu le droit à une jolie exposition dans ce même musée puis plus récemment au Palais du Tau à Reims. Ses œuvres habilleront prochainement, les murs du musée parisien d'art et d'histoire de l'Hôpital Sainte-Anne.

d'entrée. Mais je viens souvent voir une copine et je lis les textes quand je l'attends dans le hall. »

L'immeuble, livré depuis près de deux ans, recèle également un petit trésor, apposé sur le mur juste en face de l'ascenseur. Le marin de Gueux veille sur les locataires. Installée depuis quelques mois, cette reproduction en vitrail d'une œuvre de Corinne Deville (lire par ailleurs), peinte en 1950, égaye l'endroit et fait voyager l'âme et l'imagination.

## DEUX SEMAINES DE TRAVAIL SUR LE VITRAIL

« Il faut environ deux semaines de travail et un mois de séchage pour transposer cette œuvre peinte en vitrail », renseigne Sarah Walbaum de l'atelier de vitraux Simon-Marq, dont les talentueux maîtres-verriers ont réalisé le vitrail. Une œuvre qui résonne particulièrement dans le cœur de Pierre-Emmanuel Taittinger, président de l'Atelier, puisque l'artiste n'est autre que sa mère. « C'est dans ce petit village marnais de Gueux que ma mère a fait la connaissance de Jean Taittinger. Elle a peint cette œuvre quand elle devait avoir 20 ans », raconte-t-il avec émotion.

« Ce marin porte une flamme de vie, lit-on dans l'écriteau qui jouxte l'œuvre. Une navigation intérieure entourée d'objets tenaces chers à l'intimité de cette femme solitaire, voyante et lumineuse. »

« Ça me plaît, c'est joli », résume la femme de ménage, entre deux coups de serpillière, en jetant un œil au vitrail rétroéclairé. Une œuvre qui capte assurément le regard jusqu'à ce que les portes de l'ascenseur ne se referment comme un ultime rideau qui tomberait à la fin d'un éblouissant spectacle. ■

quatorzejournal.com

#88 NOVEMBRE-DECEMBRE 2022 |



# Quatorze

## le journal

D'INFORMATION LIBRE  
DE VOTRE ARRONDISSEMENT



# Anne-Marie Dubois

### CULTURE

3 questions  
à Bernard Werber

### REPORTAGE

Un Grand Repas  
synonyme de qualité  
et de partage

### DOSSIER

Le 14<sup>e</sup> un arrondissement  
qui se transforme en profondeur

Responsable scientifique  
du MAHSA

## RENCONTRE

Anne-Marie Dubois,  
responsable  
scientifique du  
MAHSA

# 6



**En 2016, le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHSA) est le premier musée hospitalier à avoir obtenu l'appellation Musée de France. Devenue trésor national, la collection est désormais inaliénable. Anne-Marie Dubois, psychiatre et responsable scientifique du MAHSA, explique l'origine de ce musée qui renferme des productions artistiques de personnes ayant été malades ou qui ont des liens entre l'art et la psychiatrie.**

Par Marie-Sylvie Maufus - Photo : Aurélien Fleureau/GHU Paris Psychiatrie et neurosciences

## Comment l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne s'est-il positionné vis-à-vis de l'art ?

Sainte-Anne entretient depuis très longtemps des liens avec l'art et de nombreux artistes ont participé à la vie culturelle de l'hôpital. En 1935, le surréaliste Frédéric Delanglade avait réalisé dans la salle de garde une fresque qui représentait les complexes freudiens. Une autre fresque estampillée surréaliste avait été produite en 1945 par un collectif de 9 artistes. En 1946, le médecin directeur avait organisé une exposition présentant les œuvres de malades qui s'étaient personnellement engagés dans la création. Mais il ne s'agissait nullement d'un dispositif thérapeutique. L'année 1950 constitue une date charnière dans la création de la collection avec le premier congrès mondial de psychiatrie organisé à Sainte-Anne. Parallèlement à ce congrès s'était tenue la première exposition internationale d'art psychopathologique réunissant 17 pays. Cette exposition avait été fortement relayée par la presse. Les institutions et les psychiatres qui avaient apporté des œuvres de leurs patients les ont laissées en dons à l'hôpital. C'était le point de départ de collection.

passée par des épisodes de construction, de déconstruction. Il y a eu des hauts et des bas par rapport à sa conservation, à son investissement. Un gros travail a été entrepris à partir des années 1994-1995 pour modifier le statut de tout ce qui avait été engrangé dans cet hôpital depuis 1950. D'autres donations avaient été effectuées. Et à partir de 1954, des ateliers utilisaient la pratique artistique à des fins thérapeutiques. La collection était très importante. Il fallait modifier le regard que l'on pouvait avoir sur ces productions. Les donations de 1950 et d'autres œuvres plus anciennes datant du XIX<sup>e</sup> siècle devaient être protégées, restaurées, valorisées et nécessitaient des recherches scientifiques, historiques et artistiques. Il fallait aussi protéger les œuvres laissées par les patients à l'issue d'ateliers thérapeutiques, d'où la nécessité de séparer les deux fonds. Ainsi, le fonds muséal (disponible en ligne) a une vocation artistique et montre aussi comment on peut être artiste et malade. L'œuvre ne porte pas forcément les stigmates de la maladie. Le fonds contemporain est un fonds scientifique ou une collection d'étude pour protéger les œuvres réalisées dans les ateliers. Ces expressions personnelles de patients ne

que son œuvre puisse être mise en lumière dans un lieu qui faisait sens par rapport à son parcours et à sa peinture. Corinne Deville a connu des épisodes difficiles, physiques, psychiques et a été hospitalisée dans différents endroits. Mais la peinture a été le fil rouge de toute sa vie. Le travail de Corinne Deville correspondait à notre mission de déstigmatiser la maladie, de déstigmatiser les œuvres.

## Quels sont vos liens avec le 14<sup>e</sup> et qu'appréciez-vous dans cet arrondissement ?

Entre le 14<sup>e</sup> et moi, c'est une longue histoire qui a commencé avec mes études de médecine à l'hôpital Cochin. Je suis bien ancrée dans l'arrondissement que j'habite depuis 1994. À Sainte-Anne, j'ai été praticien hospitalier tout en m'occupant du musée. Je me concentre aujourd'hui sur le pôle formation, le pôle recherche et la responsabilité scientifique du MAHSA. J'aime dans cet arrondissement la diversité des quartiers. Ils ont des identités différentes. Ce sont des petits villages. De vrais lieux de vie. Pendant les sorties autorisées lors du confinement, j'ai

sont pas montrées.

## Quelle a été l'évolution par la suite ?

Mes prédécesseurs étaient intéressés par tout ce mouvement artistique. En 1952, l'un d'entre eux avait écrit un article dans une revue médicale pour expliquer à quel point il serait important de créer un vrai musée pour protéger toutes ces œuvres qui émergeaient. Cela a pris beaucoup de temps. Cette collection est

## Vous proposez jusqu'au 29 janvier 2023 l'exposition Vivre en peinture, Corinne Deville (1930-2021). Pourquoi avez-vous choisi cette artiste qui ne fait pas partie de la collection ?

J'ai été séduite par le style de cette artiste qui n'avait quasiment jamais été exposée. Sa famille souhaitait

pu explorer en marchant des endroits que je ne fréquentais pas forcément auparavant.

**Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne  
1 rue Cabanis**

Ouvert du mercredi au dimanche de 13h à 18h pendant les expositions temporaires  
**01 45 65 86 96**  
**www.musee.mahsa.fr**